



DEPARTMENT OF
Modern Languages

UNIVERSITY OF RHODESIA

Les "Amours" de Ronsard
(pour Cassandra et Hélène)

Etude Comparative

by

Mrs. I. C. WAKERLEY

Occasional Paper

No. 1 1971

LES “AMOURS” DE RONSARD
(POUR CASSANDRA ET HELENE)
ETUDE COMPARATIVE

Department of Modern Languages

Occasional Paper No. 1

by

Mrs. I. C. WAKERLEY

Lecturer in Modern Languages

SALISBURY
UNIVERSITY OF RHODESIA
1971

(c) *Copyright University of Rhodesia.*

Printed in Rhodesia by

A. W. Bardwell & Co. (Pvt.) Ltd., Salisbury.

CONTENTS

INTRODUCTION.....	iii
I. Origine	
1. Les aventures reelles	1
2. L'origine litteraire	4
II. Inspirations etrangeres	
1. L'antiquite — Platon	6
2. Les Italiens. Petrarque ...	9
3. La litterature fran?aise medievale — L'Amour courtois	10
III. Procedes	
1. Le mouvement.....	11
2. Procedes dus auxinfluences c±iverses .	14
3. La personnalite de Ronsard	33
Conclusion	35
Bibliographie	38
Table des matrieres	39

INTRODUCTION

"Un vieux malin qui n'a pas tire sa sagesse
Uniquement des parchemins moisissés, a dit Que
l'Amour fait aussi aisément des Pétrarques Que la
paresse et le bétail, des patriarches".

ISBEN, *La Comédie de l'Amour* (Acte 1).

"Il me faut donc aimer pour avoir bon esprit,
Afin de concevoir des enfants par écrit,
Pour allonger mon nom aux dépens de ma vie."

RONSARD. H. II. 46 (9-11).

Le problème littéraire et formel pose par les "Amours", non seulement par ceux de Ronsard, mais par tous les recueils d' "Amours" du XVI^e siècle, est amorcé dans ces quelques vers. Ronsard, pour sa part, nous donne assez rarement des indications aussi nettes que celle-ci; encore faut-il l'isoler du reste du poème pour lui donner la valeur d'un témoignage. Nous pouvons la considérer comme telle, échappée par inadvertance à la plume du technicien, au milieu de sa fougue amoureuse.

Peut-être objectera-t-on que ces vers sont adressés à Hélène, qui "raisonne" de tout, et Ronsard avec elle. Mais, pour Cassandre aussi, il a ébauché une justification semblable quand il dit:

"Je connais bien que je devrais me taire,
Ou mieux chanter; mais Pamoureux ulcéré
Qui m'arde le cœur, me force de chanter."

Il reste à savoir comment il faut interpréter ces deux aveux du poète; l'Amour est-il pour lui seulement un bon prétexte pour faire des vers, ou ceux-ci jaillissent-ils spontanément d'un sentiment soudain et irrésistible? Deux conceptions s'affrontent et par la même deux attitudes, très différentes, peuvent être attribuées à Ronsard, vis-à-vis des personnes aimées.

Tout le problème consiste donc à mesurer le degré de sincérité des sentiments de Ronsard et celui de leur expression. Mieux encore, il s'agit de savoir si le Pétrarquisme — dont Ronsard a voulu être le représentant français, nous verrons plus loin dans quelles conditions et de quelle façon — est l'expression d'une mystique amoureuse, ou, au contraire, une simple poésie. Étudier, pour résoudre la question, toutes les manifestations de ce genre en France au XVI^e siècle, ou même simplement tous les "Amours" de Ronsard, serait trop vaste et vain par conséquent même des recherches et les dispersions qui s'ensuivraient. C'est pourquoi il est beaucoup plus intéressant et fructueux de concentrer notre attention sur deux recueils d' "Amours" du même et plus illustre poète, à quelque vingt ans de distance, le premier et le dernier recueils, 1552-1578.

Nous pourrions ainsi, en étudiant l'un et l'autre sous différents aspects — origine, circonstances et modes de composition, procédés — établir des points de comparaison, entrevoir l'évolution — continue ou discontinue? — et essayer de porter un jugement sur l'œuvre pétrarquiste de Ronsard.

I. ORIGINE

1. Les aventures reelles

(a) *Evenementa*

Si l'on admet qu'une oeuvre litteraire est toujours inspiree par un fait reel, rien ne le proave mieux que l'histoire des deux amours que Ronsard a oh'antes sur le rme mode, iau debut et a la fin de sa carriere amoureuse.

C'est par un beau jour d'Avril 1545,¹ a Blois oil sejournaait la Cour, que Ronsard entrevit ,sa premiere Dame, — ou du moins la premiere qu'il jugeait digne d'etre chantee — Cassandre Salviati. Elle avait quatorzc ans, Ronsard en avait vingt-deux, et un temperament de feu. Mais notre jeune amoureux quitta rapidement la ville ou respirait sa mie, et n'emporta qu'une image gravee dans son coeur et un nom dans son esprit. La belle jeune fille, de son cote, avait-elle vraiment remarque Ronsard; avait-il fait sur elle une impression quelconque? Nous n'en saurons jamais rien; toujours est-il qu'elle est mariee lorsque Ronsard revient en Vendomois. Entre temps, au College de Coqueret, ou il etudiaait, puis apres sa sortie du college, Ronsard a essaye du tradulire son emotion du printemps blesois de 1545 en de counties pieces gracieuses, en sonnets suivant ia mode marofiique et, par della, suiivant la mode italienne. Ces poemes d'amour sont desormais les seuls objets qui lui restent de sa passion pour Cassandre. L'histoire est-elle exacte? Oui, dans l'ensemble. (Muret lui-meme, ne s'en porte-t-il pas garant?). Les details sont peut-etre plus contestables: qu'apres son retour de Paris, Ronsard et l'epouse du Seigneur du Pray se soient mutuellement re?us en leurs proprietes voisines, en Vendomois, qu'il se soit produit differents incidents tels que la maladie de Cassandre en visite chez Ronsard, tout cela est bien possible et nous n'en voulons croire que Ronsard lui-meme quand il y fait allusion dans quelques poemes. Au reste, cela n'est pas de premiere importance et il n'en demeure pas moins une aventure reelle, un amour vrai et non pas seulement une passade d'un jour, qui a servi de trame a Ronsard pour son travail poetique.

D'autres amours ont succede a cette passion pour Cassandre, le plus souvent payes de retour, queilquefois ce'lebres en vers, souvent aussii linconnus de la posterite. Cependant, apres avoir use son cceur de ci, de la, Ronsard se fixe a nouveau, alors que l'age deja se faisait sentir, une derniere fois, en un amour ardent.

C'est encore dans le milieu des courtisans qu'Helene de Surgeres se fait aimer de Ronsard, dans le salon de la Marechale de Retz, ou notre poete frequente vers 1570.¹ La docte et froide Minerve est aussi inaccessible aux fureurs passionnees de Ronsard que Cassandre, car le souvenir d'un fiance tue a la guerre recemment constitue un obstacle semblable a celui du mariage de Cassandre. Il en est question unie fois dans les "Sonnets pour Helene", (H. II. 42) "Passant dessus la tombe ou ta moitie repose.

Tu montras qu'une mort tenaiit ta vie enclose".

Amis cependant, Ronsard et Helene conversent souvent ensemble et l'intimite grandit entre eux. Ronsard ne peut encore qu'exhaler en vers — et pourquoi 1. Cf. Pierre de Nolhac, *Le premier amour de Ronsard*.

pas en sonnets cefcte fois encore comme la premiere? — son amour profond, mais rebute, qui s'attache sans doute d'autant plus a son objet que celui-ci s' avere plus difficile a atteindre. Nombreux sont les petits evenements dans cet amour de sept annees, au bout desquelles Ronsard et Helene se quittent faches, exasperes Tun par l'autre.

Voila, dessinee schematiquement, la courbe amoureuse de Ronsard, dont le premier et le dernier points sont les plus marquants pour flui et pour nous, les plus productifs aussi.

(b) *Personnages en presence*

Comme dans tout drame humain, les personnages et leur reactions ont une importance primordiale, et tout spçcialement ceux de l'auteur. *Ronsard*

Inflammable, certes, il l'etait et il l'a mainte fois proclame lui-meme. Muret l'a confirme dans son commentaire. La vision d'une belle chose, meme passagere, suffisait pour susciter en lui un elan passionne. Une belle jeune fille, paree de richesses, aureolee de jeunesse eft de luxe; une grave jeune fille, au front pensif, aux yeux mysterieux, et souvent absents, comment n'auraient-elles pas charme et retenu un tel esthete, ohacune par des attraiits differents, de la Beaute. Elies incarnaient toutes deux, cbaeune a sa facon PAmour, et c'est presque l'am our de PAmour quii anime Ronsard. Mais Phomme sensuel y ciherche aussi sa part; et il faut bien avouer que Ronsard, dont le temperament est si ardent, a du faire souvent violence a ses desirs sensuels en face de Cassandre ou d'Helene, — car elles ne sont pas Actives comme la Meline de Bai'f — chastes et pures, droites dans l'accomplissement de leur devoir. Cela ne lui est d'ailleurs pas toujours possible et certaines gauloiseries le montrent bien. Nous sommes done en presence d'un homme agite de sentiments et de desirs contraires, et de deux femmes qui ne font rien pour le soulager.

Cassandre

Nous avons peu de renseignements sur elle, surtout sur son caractere, et meme sur son veritable physique — non pas que les descriptions manquent, au contraire, mais ce n'est pas a un temoin aussi partial en la circonstance que Ronsard qu'il faut demander d'etre absolument veridique.

En tout cas, Cassandre etait jeune, et jolie, peut-etre pas d'une beaute extraordinaire, mais tout au moins attirante du seul fait qu'elle etait d'origine etrangere, italienne, ce qui lui donnait un "type" un peu particulier et rare. Son extreme jeunesse explique dans une certaine mesure sa rigueur vis-a-vis de Ronsard. Rigueur est peut-etre meme trop dire; il est possible, plutot, que ce soit inconscience ou indifference pures et simples. Nous ne saurons jamais assurement si Cassandre a use de coquetterie pour attirer Ronsard par la "divine etincelle" de ses "soleils", (sonnet XIII) dans ses "rets", ou si Ronsard s'est enflamme de lui-meme, sans que Cassandre y ait mis aucune malignite. Que dire d'autre sur son caractere que nous connaissons peu, malgre le sonnet ou Ronsard lui attribue.

“..... jeunesse,
Beaute, chastete, douceur, majeste Bref
toutes qualites et toute gentillesse..... ”,

1. Cf. CHAMARD, *Histoire de la Pleiade*, t. 11, chapitre XXIX, No. 1.
Cf. LAVAUD, These sur Desportes.

Ce qui est bien vague. Son esprit, en tout cas, devait être assez cultivé, pour que Ronsard puisse faire, dans des poèmes à elle destinés, d'aussi nombreuses allusions savantes. N'a-t-on pas dit aussi que Cassandre était musicienne et chantait elle-même les sonnets sur les airs composés par Certon, Janequin, Gondimel et Muret? Mais jamais ses réactions sentimentales ou intellectuelles ne sont l'objet de poèmes. Toujours est-il que le peu que nous savons de Cassandre justifie assez la passion de Ronsard pour elle. Qui plus est, c'était la première aimée, (nous voulons tout au moins en croire Ronsard); en tout cas c'était la première passionnément aimée.

Helene

D'aucuns prétendent que l'amour vrai ne se produit qu'une seule fois, dans la vie d'un homme. Que dirons-nous alors des autres femmes aimées par Ronsard et en particulier d'Helene? Nous connaissons mieux Helene que les autres, elle est davantage un personnage historique, dont ont parlé des contemporains de Ronsard, plus désintéressés que lui. La légende recule devant la réalité.

C'était une jeune femme et non plus une adolescente, pas très jolie, même malade, mais au visage intelligent qui reflétait déjà une maturité et une expérience de la vie assez grandes pour que son sourire soit doucement triste et rêveur, et non plus triomphant. Seule Helene, de toutes les femmes chantées par Ronsard, nous apparaît avec son âme. Son intelligence était réelle, même au-dessus de la moyenne, si Ton en croit tous les témoignages de l'époque, sa culture vaste et approfondie. Elle était de nature froide et raisonnable, prude et non point coquette, très préoccupée de sa bonne réputation. Quelques sonnets nous fournissent des renseignements précieux sur le caractère d'Helene. Une attitude caractéristique est peinte par exemple ici (H. 1-16):

“.. Pensive, toute à toi, n'aimant rien que toi-même,
Dedaignant un chacun d'un sourcil ramasse”

Par ailleurs, ce sont des réactions qu'elle a eues devant des actes ou des paroles de Ronsard. Ainsi:

(H. I. 33) “ quand trop impétueux
A baiser votre main le desir me convie,
Et vous la retirant, feignez d'être mariée.

Et m'appellez, honteuse, amant presomptueux”. ce qui nous révèle une prude presque excessive, si vraiment Helene se fâche d'un geste très naturel à l'époque.

Un mot caractéristique de Ronsard nous montre Helene en face de l'amour: Il s'agit d'un coche.

(A. I. 37) “ ou ma belle maîtresse
Et moi nous promenons, raisonnant de l'amour.”

Ce n'est donc pas pour rien qu'elle est surnommée “Minerve”, puisque Ronsard la dit:

“En prudence Minerve, une Grace en beauté,
Junon en gravité, Diane en chasteté”.

En somme, Helene forme avec Cassandre un contraste frappant, mais aimable cependant, pour des raisons différentes. En tout cas, sur le person-

nage lui-meme, Ronsard insiste davantage, nous presentant davantage Helene vivante que Cassandre.

2. L'origine litteraire

Cependant, on aurait tort de croire que les recueils d'“Amours” pour Cassandre et pour Helene soient nes uniquement de l'inspiration desinter- essee. Des motifs d'ordre purement litteraire ont aussi pousse le poete.

(a) *Competition — Amour de la gloire*

C'est en 1545-1546 que Cassandre fut aimee, et les premiers vers composes pour elle. C'est seulement en 1552 que parait le recueil de ces vers, grossi d'autres poemes, et l'interet premier n'etait plus que retrospectif. C'est que la realite est devenue fiction poetique. C'est en faisant un coup d'eclat que Ronsard veut s'avancer dans le carriere des Lettres.¹ *Les Odes Pindariques* l'ont deja sacre le “Pindare Français”. Cette fois, il entend bien etre le “Petrarque français”, et son ambition trouve la un nouveau sujet de gloire, bien qu'il ait ri, naguere, en lisant, “du Florentin les lamentables voix”.

L'ebauche de sonnets amoureux ecrits au gre de l'inspiration est reprise et transformee en une oeuvre digne de ce nom. Ronsard atteint son but d'un jour a l'autre. Un document interessant a ce sujet se trouve dans quelques vers d'une ode adressee en 1554 a Cassandre, ou Ronsard juge son premier recueil d'“Amours”, et ou il deplore, avec fausse modestie, de ne pouvoir continuer ses chants amoureux quand le service du Roi l'appelle. Il nous revele en partie son but de 1552:

“Donques en vain je me paissais d'espoir
De faire un jour a Thuscane voir
Que notre France, autant
qu'elle, est heureuse
A soupirer une plainte
amoureuse.”

C'est done pour rivaliser avec les poetes italiens que Ronsard a celebre Cassandre. Ce ne sont pas ses seuls rivaux, puisque Ronsard avoue plus loin son desir de l'emporter sur tous ses emules français:

“Non que je sois vanteur si glorieux
D'oser passer les vers laborieux
De tant d'amants qui se plaignent en France.
Mais pour le moins j'avais bien esperance
Que si mes vers ne marchaient les premiers,
Qu'ils ne seraient sans honneur les derniers.”

Rien n'est plus net et ne donne davantage l'impression que l'amour n'aurait ete qu'un pretexte pour faire oeuvre litteraire de premier ordre.

Parallelement, en 1578, ce n'est pas tout a fait spontanement que naissent les poemes pour Helene. Voila qu'un Desportes s'avise de lui voler le titre de “Prince des Poetes”, acquis par lui de si longue date. Mais hola! Ronsard est toujours jeune (puisque il aime alors la jeune Helene), jeune d'esprit, de cceur, d'inspiration. Et de le prouver, en chantant precisement cet amour qui reverdit ses ans, et a nouveau sur le mode petrarquiste, qu'il avait desavoue depuis longtemps, mais seul terrain sur lequel il puisse lutter.

Les sonnets ou Ronsard s'explique nettement sur son but en 1578 ne sont par rares. Par exemple, le sonnet 39 du livre II, ou le poete raconte 1. Cr. Article de BELLESSORT sur Ronsard dans la Revue des Deux Mondes, Octobre 1911. *Sa premiere jeunesse et son Evolution.*

comment le Dieu Amour lui a ordonne de prendre Helene pour objet de sa damme et de ses poemes:

“Amour, qui l’ecoutait, de ses traits aceres,
Me pousse Helene au cceur, et son chantre m’ordonne”.

Il a donc l’assurance de la victoire:

“Helene est mon Parnasse; ayant telle maitresse Le Laurier
est a moi, je ne saurais faillir.”

Cependant l’amour reellement senti est necessaire pour obtenir ce bon resultat qu’il se promet, la celebrite:

(H. II. 46) “Quand je suis amoureux, j’ai l’esprit et la voix d’invention meilleure et la Muse plus forte.”

Il est certain que Ronsard n’a pas ecrit ses “Amours” dans le meme etat d’esprit interesse que Desportes qui composait pour autrui. Ronsard a eprouve les sentiments dont il se sert ensuite pour acquerir la gloire. Car il est encore une fois le vainqueur, bien qu’il n’ait fait que rajuster sur sa lyre des cordes longtemps detendues.

(b) *La Cour*

Nous avons vu que c’est dans le milieu des courtisans que Ronsard a deux fois choisi ses heroines d’amour. C’est un temoignage pour toute une epoque oil seuls les courtisans font la loi en matiere litteraire.

L’atmosphere de la Cour est distinguee, par suite de la haute culture intellectuelle, sous les Valois. Tout y est teinte de raffinement, qui va meme quelquefois jusqu’a la mievrerie. Toujours est-il que la poesie de Ronsard s’en ressent, puisqu’elle a vu le jour et a vecu dans cet air delicat.

D’ailleurs la mode y joue un role primordial. Il ne faut pas s’aviser, si l’on tient a avoir du succes, d’aller la contre le “bon gout” des arbitres de la cour qui n’admettent que leurs propres decisions en matiere de jugement litteraire. Mais qui lance la mode? Probleme mysterieux a solution souvent illogique. Mais Ronsard a le poids necessaire pour pretendre imposer son gout. Et il s’y est souvent exerce, avec les *Odes Pindariques* d’abord, et surtout en 1552 avec son premier livre d’*Amours*. Attaque sur son propre terrain, en 1578, il est presse de se mettre sur les rangs des createurs. L’habit qu’il a deja etrenne, il le rajuste au gout du jour, et suivant son gre aussi, et les limiteurs n’ont plus qu’a prendre modele, pour charmer, comme le Maitre, la Cour et les cercles doctes, deja precieux.

Que Ronsard ait pu, dans les deux cas, se plier aussi aisement a traiter ses sentiments dans le genre nouveau, prouve assez qu’il est, en grande partie, un poete de volonte. Toutefois, en 1578, son parti-pris pour une mode litteraire donnee est encore plus evident qu’en 1552, puisqu’alors il subit en somme la tyrannie de l’engouement contemporain, tandis qu’en 1552, il avait le choix pour tyranniser les autres; encore que la tendance generate de la litterature francaise etait deja tres nettement portee vers l’italianisme ou Ronsard a puise.

Dans ce milieu, d’autre part, l’influence feminine est dominante et se manifesterait par un retour a l’equilibre. Le fait qu’il s’y trouve des dames de haut parage exige des raffinements d’expression. Une scene comme il devait s’en passer journellement chez la Marechale de Retz, nous est vivement suggeree dans un sonnet:

(H. T. 42) "Entre les courtisans, afin de les braver

Il faut en disputant Trimegiste approuver Et de ce
grand Platon n'être point ignorante."

Pourtant cette atmosphere choisie elle-meme, ou il a toujours vecu et qu'il aime, nuit a sa veritable passion, et cela le pousse une fois a demander a Helene — sans espoir d'ailleurs — de tout abandonner pour le suivre hors de la vanité:

"A la Cour, tu ne vois que feintise et soupçons Tu

vois la vertu fausse, et vraye la malice"

Au temps de Cassandre, cela ne le genait nullement, il subissait tres aisement cette influence secondaire, en ne cherchant qu'a s'y conformer. La mode du jour le trouvait alors parfaitement adapte et c'est sans doute pourquoi il nous semble se comporter plus naturellement en 1552 qu'en 1578.

Puisque Ronsard n'ecrit pas uniquement d'apres son cceur, il est inevitable qu'il fasse appel des lectures.

II. INSPIRATIONS ETRANGERES

1. L'antiquite — Platon

C'etait avant tout l'etude des Anciens qui faisait la base de toute education soignee, et Ronsard, qui, a Coqueret tout particulierement s'etait adonne au travail intellectuel avec acharnement, connaissait parfaitement les auteurs latins et grecs. Parni ceux-ci, Platon et Aristote etaient les maitres qui regnaient sur toute la vie intellectuelle depuis le Moyen-Age, leurs theories faisaient loi.

(a) *La theorie des Idees*

Platon pensait que tout ce que nous connaissons sur terre n'est que le reflet des Idees Divines, seules realites. Il faut, pour atteindre la felicite, s'elever a la contemplation de ces Idees et ne pas s'attacher aux simples manifestations que nous en avons ici-bas. En ce qui concerne l'amour, Platon estimait done que, plus les amants se detachaient des contacts corporels, plus leur amour etait parfait, puisqu'ils se rapprochaient de la vision supra-terrestre du Beau, principe fondamental de l'Amour.

(b) *Les interpretes*

Pour la Renaissance, il existait une veritable "religion de l'Amour", que *Marsile Ficin* a beaucoup contribue a enseigner aux poetes, en unissant le christianisme et le platonisme dans son *Commentaire sur le Banquet*. Ronsard suit, a travers Ficin, les tendances humanistes, bien faites pour seduire un poete a la fois catholique et nourri d'Antiquite. Un disciple de Ficin, *Leon L'Hebreu*, inspire plus directement Ronsard, qui a traduit pour Charles IX ses *Dialogues d'Amour* developpement de la theorie platonicienne des Idees sur le point particulier de l'amour.

La separation du corps et de l'ame est le "delire divin" de Platon, et le desir du bonheur — envolée de l'ame vers la contemplation des Idees (Harmonie — Beauté — Sagesse)—est l'amour divin, represente en image,

sur la terre, par l'amour humain. Celui-ci doit donc se rapprocher le plus possible du premier, et éliminer tous les obstacles matériels:

"Le véritable amour est donc honnête et bienveillant, ou le désir du corps n'est que le premier degré de l'échelle merveilleuse qui l'amène à la divine Beauté", dit Ficin.

Cette identification du Beau et du Bien implique que nous participons à Dieu en aimant un des beaux corps qu'il a formés à son image, puisque la beauté du corps n'est que le reflet de celle de l'Âme, supérieure.

Au séjour des Idées, les âmes goûtent une joie et une paix infinies, ce dont tout le sonnet 139 à Cassandre est l'expression, pour ne citer qu'un exemple, parmi un grand nombre dans les deux recueils.

"O Saint brasier, o feu ohastement beau,
Las, brûle-moi d'un si chaste flambeau
Qu'abandonnant ma dépouille connue,
Net, fibre et nu, je vole d'un plein saut,
Outre le ciel, pour adorer ha-haut L'Autre
Beauté dont la tienne est venue."

L'amour a donc un rôle moralisateur; puisque l'amant tend vers la Beauté Pure, il en est lui-même purifié. Ainsi voici quelques affirmations de Ronsard:

(C. 146) "Par lui me vint ce vertueux penser

Qui jusqu'au ciel fit mon cœur s'élançer,
Aile de foi, d'amour et d'espérance."

(H. II. 31) "Ma Venus, mon Amour, ma Charité, ma brune Qui tous bas

pensements de l'esprit me rasez,
Et de telles vertus l'estomac m'embrassez Me
soulevant de terre au cercle de la Lune."

Dans les démonstrations de Léon L'Hebreu minutieuses et souvent entachées de scholastique, quoique sérieuses et très approfondies au point de vue psychologique, Ronsard a su puiser, en concrétisant ce qui était trop abstrait. C'est ainsi que Léon L'Hebreu donne des définitions de la Beauté telles que: "C'est une grâce formelle qui délecte et meut qui la comprend, à aimer." Ronsard part de la même idée, mais l'exprime d'autres façons, particulièrement en choisissant pour objet de son amour une de ces beautés "corporelles", qui "deviennent spirituelles en notre Intellekt, qui en prend toujours connaissance".

(c) *Problème de l'amour platonicien*

Il s'agit donc du problème capital de l'amour et de désir charnel, question primordiale pour Ronsard, puisque souvent c'est elle qui masque la sincérité du poète, parce que Ronsard semble par moments se contraindre à jouer un rôle, et non pas sentir avec sa propre nature, assez sensuelle. Essayons de voir comment Ronsard se tire de cette situation embarrassante, ou son tempérament personnel et son génie poétique ont des exigences contradictoires.

Cassandre est l'objet d'un amour platonique de la part de Ronsard, et pour cause, puisqu'elle est mariée. Le poète ne peut songer à ce qu'elle s'écarte de son devoir d'épouse pour satisfaire son désir, désir ardent cependant qu'il a dû mal à réfréner, et dont il parle sur tous les tons, sans se laisser intimider par Platon ni ses doctrines. Il y fait bien appel quelquefois,

mais on ne le sent pas persuade du tout lorsqu'il reconnait s'etre envole vers "le Giron des plus belles Idees" (C. 62), mais bien plutot sourdement irrite, contre ce philosophe qui justifie trop aisement la position de sa Dame. Par exemple, il l'apo-strophe ainsi:

(C. 60) "Pardonne-moi, Platon, si je ne cuide"

Il est assez rare dans les Sonnets pour Cassandre que Ronsard fasse des allusions suivies a la doctrine raeme, tout au plus trouve-t-on quelques themes, des mots, des expressions qui la rappellent, nous le verrons plus en detail par la suite. Dans l'ensemble, c'est encore plus par le corps que par l'esprit — n'en deplaise a Platon — que Ronsard aime Cassandre, et il ne se gene pas pour le dire.

Nombreuses sont encore dans les "Amours" de 1578 les allusions assez osees, surtout etant donne la nature froide et prude d'Helene, et ses mecontentements, meme, a ce sujet. Mais Ronsard ne peut s'empêcher de desirer charnellement et de le dire par moments. Ses revokes sont sincerés et un reproche discret comme celui-ci:

(H. II. 20) "Vous n'etes sang ni chair et toutefois vous faites Des miracles en moi par regards si forts.", ou Ronsard fait simplement la constatation de la froideur sexuelle d'Helene, ne parait pas suspect de feinte exageration poetique.

D'autres vers sont beaucoup plus violents et amers, trahissant une grande deception de Ronsard dans son orgueil d'homme:

(H. II. 25) "Vous trompez votre sexe et lui faites injure:

La coutume vous pipe et du faux vous domptez Vos
plaisirs, vos desirs, vous et vos voluptes Sous
l'ombre d'une sotte et vaine couverture."

Ailleurs, c'est une sorte de legon que Ronsard essaie de donner a sa Dame, en l'attaquant sur le plan de l'intelligence, en raisonnant logiquement: "Le corps ne languirait d'un amoureux souci Si l'ame, si l'esprit ne le voulaient ainsi.

Mais du premier assaut l'ame se tient rendue,
Conseillant, comme Reine, au corps d'en faire autant."

Tres habilement, Ronsard reserve a l'ame la premiere place, mais se sert de cet argument de la preeminence de l'esprit comme d'une arme a double tranchant.

Ronsard est rarement tres realiste, quand il s'adresse a Helene, meme lorsqu'il decrit son etat physique. Mais certains Sonnets sont franchement des attaques contre les theories platoniciennes.

Dans le sonnet 20 du livre I, Ronsard se plaint de n'avoir d'Helene aucun souvenir palpable auquel il puisse se raccrocher:

"Vous dites que l'amour entretient ses accords,
Par l'esprit seulement: he! je ne le puis croire:
Car l'esprit ne sent rien que par l'aide du corps."

Peut-on etre plus categorique que Ronsard dans le sonnet 41?

"Vous dites que des corps les amours sont pollues.
Tel dire n'est sinon qu'imagination,
Qui embrasse le faux pour les choses connues."

Peut-on etre moins galant envers une Dame qui aime l'esprit, que Ronsard lorsqu'il affirme a Helene? (H. I. 42)

“En choisissant l’esprit, vous êtes mal apprise,
Vous aimez l’Intellect, et moins je vous en prise:
Aimer l’esprit, Madame, c’est aimer la sottise.”

Dans les Sonnets pour Helene, Ronsard tout en cedant le plus souvent aux preferences de sa belle pour l’amour platonique, sans la participation du corps, cedant aussi aux necessites du genre et de la realite, ne peut s’empêcher de se decouvrir souvent; mais ce n’est pas, comme en 1552, avec des expressions faciles et meme douteuses; il s’essaie au contraire a demontrer les torts d’Helene en termes choisis, discrets par des raisonnements qui peuvent toucher cet esprit fort, et cette nature froide. Il faut remarquer cette nuance importante dans le traitement du meme sujet, l’amour des corps, et admirer la maniere habile dont Ronsard tire parti de ses propres sentiments et s’adapte en meme temps a la nature de ses maitresses.

Et s’il a tant insiste, et avec tant de serieux sur cette question, quand il s’agissait d’Helene, c’est qu’il etait amoureux d’elle a tel point qu’il ne trouvait pas cette satisfaction en dehors d’elle, qui la lui refusait. Du temps de Cassandre, il avait et d’autres desirs et d’autres moyens de les assouvir, et le ton de ses poemes s’en ressent, il est moins convaincu.

Mais si Ton examine de pres les theories de Leon l’Hebreu lui-meme, on constate aisement que sa conception est assez juste, moins excessive que celle de Platon et meme que celle de Petrarque.

Il conçoit l’amour charnel seul comme insuffisant a realiser le bonheur des amants. Pourtant, bien que l’amour intellectuel ,soit pour lui comme pour son maitre, l’essentiel, il admet qu’il soit accompagne de l’amour-desir. Ainsi l’union est parfaite, l’un completant l’autre. C’est precisement ce que Ronsard essaie de demontrer a Helene surtout, dont la Sophie de Leon L’Hebreu est l’ancetre; on imagine tres bien en effet qu’Helene ait pu dire a Ronsard ce que Leon L’Hebreu met dans la bouche de Sophie: “Car si vous m’aimez de bonne amour, vous devez plus aimer mon ame que mon corps.” Done, il peut arriver, suivant le traducteur des idees de Platon, que la Rai-son soit depassee par les violents sursauts de la passion charnelle, et ceci est admissible dans la mesure ou ce n’est que momentane.

En tout cas, Platon et les neo-platoniciens envisageaient l’amour et l’union—•corporelle et spirituelle, — dans le cas de deux etres libres d’eux-memes. C’est la situation exacte de Ronsard et d’Helene, car le seul souvenir d’un fiance mort n’est pas un lien indestructible. C’est donc vraiment le type de l’amour platonique que le leur.

Pour Cassandre, e’etait par la force des choses qu’il se “contentait en esprit” suivant l’expression de Muret. Ce n’est d’ailleurs pas tellement de Platon qu’il s’est inspire en 1552, mais d’un autre patron litteraire, que la lecture lui a revele aussi: Petrarque.

2. Les Italiens. Petrarque

Petrarque fut le chantre d’une belle et grande Dame italienne, Laure, mariee elle aussi, et que son poete a aimee sans espoir; au reste, lui aussi etait, par la meme, un neo-platonicien. Ronsard, en 1552, est tout a fait dans la meme situation que lui, et c’est une des raisons qui le poussent a l’imiter.

L’influence italienne en France, apres les guerres d’Italie, est immense, et Petrarque est alors le maitre de la poesie amoureuse, le poete a la mode.

Mais apres les premieres imitations maladroites de Maurice Sceve, Pontus du Tyard, Du Bellay, Ronsard a pu discerner ce qu'il convenait d'emprunter aux Italiens et comment proceder.

Ce n'est pas parmi les poetes secondaires, Tebaldeo ou Seraphin, disciples de Petrarque, que Ronsard prend ses modeles, comme l'ont fait les autres chantres de l'amour, en France, avant lui. Il remonte a la source du petrarquisme, en s'adressant aux maitres du genre, Petrarque et Bembo.

Petrarque est deja, en regard des Anciens, un veritable "homme moderne"; en tout cas, il differe de Platon en ce que ses poemes ne sont pas une theorie, mais l'histoire d'un cas particulier, ou entre un peu de platonisme, par necessite. Ronsard suit la meme voie, mais il ne pille pas, il y puise seulement l'inspiration d'ensemble, et ne craint pas la comparaison, puisqu'il laisse complaisamment Muret etablir des paralleles entre les Italiens et lui, des 1553. Ceci d'ailleurs pour les *Amours pour Cassandre* seulement, car pour Helene, ses sources sont encore beaucoup plus variees et moins precises. Il ne garde plus qu'une atmosphere petrarquiste, mais pas de reminiscences nettes. D'ailleurs, il est necessaire qu'il reprenne ses procedes d'amour — car ce n'est que cela, details du bienheureux martyre du poete avec metaphores, jeux d'esprit, subtilites, gentillesses — a Petrarque, puisqu'ils conviennent seuls a un sujet releve, la celebration de l'amour pour de grandes et nobles dames.

Dans le recueil pour Cassandre, il est un sonnet tres significatif a ce sujet; il n'est pas destine a la noble jeune fille, mais compose primitivement, si l'on en croit le commentaire de Muret, pour une jeune personne plus accessible. ("Je ne puis penser que ce soit pour Cassandre, car il ne parlerait pas si audacieusement a elle"). Ronsard s'y exprime librement sur le genre petrarquiste. Il demande une reponse ferme, oui ou non, a une faveur libertine, et justifie ainsi son empressement:

(C. 97) "Je ne saurais, vu rna peine si forte

Tant lamenter ne tant *petrarquiser*

mot que Muret traduit ingenument par:

"faire l'amoureux transi, comme Petrarque".

Cela fait rever et se demander une fois encore jusqu'a quel point Ronsard ne "petrarquise" pas sans cesse dans les *Amours*.

En tout cas, en 1578, Helene aurait pu, si elle l'avait voulu, satisfaire Ronsard, puisqu'aucun obstacle de force majeure ne s'y opposait; Petrarque ne peut etre invoque pour les memes raisons qu'en 1552. Aussi notre poete, tout en gardant nombre de ses procedes, s'eloigne-t-il de plus en plus de son maitre, et la somme de ses emprunts est-elle de beaucoup moindre.

3. La litterature fran^aise medievale — L'Amour courtois

La connaissance des litterateurs etrangers, anciens et modernes, n'empêche pas Ronsard d'apprécier la litterature fran^aise qui l'a precede; or il entend, avant tout, faire une ceuvre typiquement frangaise.

Il meprisait en general les precurseurs d'esprit encore medievale, exception faite pour les *Romans de chevalerie*, ou l'amour est peint sous un jour idealiste. Les amoureux vivaient en effet, la plus grande partie du temps, tres loin de leurs Dames, au milieu des dangers de la guerre ou de la Croisade. La femme representait donc pour eux le Havre apres la tempete.

le point de terre qu'on aperçoit au loin, qu'on cherche à atteindre par tous les moyens, et qu'on vénère à l'égal d'une Divinité. Cette forme d'"Amour courtois" reflévit en partie chez Ronsard, qui l'associe étroitement à ses autres connaissances, quand il fait de son amour pour Cassandre et pour Helène un hommage de serf à son seigneur. Cet hommage chaste et pur est bien accueilli par les Dames à qui il s'adresse, et même par leur mari, pour qui ce ne peut être que flatteur. La vertu de la Bien-Aimée est réelle, il ne peut être offensant qu'on la célèbre, au contraire. C'est une espèce de sublimation de l'Amour et la femme aimée reste "une parsonne grande et digne d'honneur", selon la définition d'un autre néo-platonicien, Equicola.

Ainsi Ronsard déclare-t-il:

(H. I. 13) "Je suis du camp d'Amour pratique chevalier", marquant nettement sa position, bien qu'un mot indique une restriction, ici encore: Ronsard se proclame "*pratique* chevalier", c'est-à-dire qu'il cherche à concrétiser son amour. Je plus possible, tout en restant dans les limites permises.

C'est d'ailleurs une influence qui se fait sentir dans toute l'atmosphère de l'époque plutôt qu'une source littéraire consciente. C'est elle qui veut que l'"Amour soit un Art" (Gaston Paris). Sous quelque jour que l'on examine ces théories diverses, mais proches l'une de l'autre, ou Ronsard a puisé ses inspirations, on peut constater le fait curieux que l'Amour est presque uniquement envisagé du point de vue des hommes. Ils ont le rôle actif, les femmes le rôle passif. Il est sous-entendu qu'elles sont l'objet des passions, comme la Bible et le mythe de l'Androgyne de Platon nous le laissent entrevoir, en faisant naître la femme de l'homme.

Cette impression est très nette pour Cassandre que jamais les sonnets ne nous montrent agissante. Si Ronsard ne la nommait si souvent, nous pourrions presque parfois croire qu'il parle dans le vide.

Helène est plus vivante et subit moins passivement, semble-t-il, cet amour qui va contre sa volonté.

III. PROCÉDES

Les idées et les données réelles ne sont pas tout; elles sont même, quoiqu'on en puisse penser, relativement secondaires. Avant tout, les sonnets de 1552, comme ceux de 1578, illustrent un genre poétique et ont une extrême importance dans la conception que se font Ronsard et les autres poètes de ce genre. L'étude des procédés poétiques employés dans ces sonnets nous permettra de préciser la position de Ronsard vis-à-vis de l'Amour. Si les procédés sont intimement liés aux sentiments ou aux idées, ou bien s'ils se révèlent plutôt des artifices (nous allons essayer de le discerner), Ronsard nous apparaîtra pétrarquiste par amour ou amoureux pour pétrarquiser.

C'est pourquoi nous sommes obligés de faire une revue détaillée et peut-être fastidieuse, mais nécessaire, des moyens d'expression dont use Ronsard.

1. Le mouvement

(a) *Genre*

Le genre choisi par Ronsard pour les raisons que nous avons vues précédemment, lui imposait de s'exprimer en de courtes pièces, en sonnets.

Cette forme est relativement jeune, puisqu'elle n'est guere apparue en France qu'avec Marot; celui-ci ne l'employait d'ailleurs pas autant que celles du Moyen-Age. Par-dela Marot, c'est precisement chez les Italiens qu'il faut chercher les premiers exemples de sonnets.

(b) *Strophes et rimes*

Comme chacun sait, ces pieces sont composees chez les Italiens qu'il vers chacune, et de deux strophes de trois vers. Voila pour la structure generate. Mais nombreuses sont les modifications de detail que l'on peut apporter a ce squelette. Et l'on obtient autant de varietes du genre. Le probleme est alors de savoir si itoutes sont aussi excellentes, ou si l'une d'elles l'emporte et doit etre preferee par les poetes.

Du temps de Petrarque et de ses nombreux disciples, le sonnet n'avait pas encore de regies tres strictes, et chacun le traitait un peu au gre de sa fantaisie, surtout en ce qui concerne les tercets.

Les rimes des quatrains avaient toujours la forme:

a b b a — a b b a .

Mais les tercets hesitaient entre:

c e d — e d e c c d — e

c d c d c — e e d c d c

— e d e c d c — d c d c

d c — d d c c d e — d e

d

et toutes les combinaisons possibles.

Notre Ronsard n'a d'yeux que pour Petrarque et les siens, leur reprend le sonnet, le schema des quatrains, mais se pose a nouveau la question des tercets.

En 1552, il ne suit pas exactement son maltre. Nous ne trouvons que 22 sonnets constructs en dehors de la norme qu'il adopte; partout ailleurs, c'est-a-dire, dans 162 sonnets, Ronsard suit la formule: c c d — e e d .

Poursuivant cette oeuvre d'uniformisation du genre, Ronsard s'impose, et par la impose a ses successeurs l'alternance reguliere des rimes feminines et masculines, et n'admet que quatre combinaisons, selon que la piece commence par une rime feminine ou masculine et que les rimes du dernier tercet sont embrassees ou croisees:

I — 2 (f m m f) — m² m² f² — m³ m³ f²
 II — 2 (m f f m) — f² f² m² — f³ f³ m²
 III — 2 (f m m f) — m² m² f² — m³ f² m³
 IV — 2 (m f f m) — f² f² m² — f³ m² f³

Cette regie de fixite est due en partie a la collaboration entreprise par Ronsard avec les musiciens Certon, Janequin, Gondimel et Muret, qui avaient compose un air pour chaque type de sonnet. Si l'on excepte huit sonnets irregu- liers, remanies d'ailleurs par la suite, on voit que le poete visait a un exclusivisme de tradition, en unissant, comme les anciens Trouveres, la poesie et la musique.

Ces innovations etaient destinees a "illustrer" la theorie de la Pleiade exposee trois annees plus tot, en 1549 dans la *Deffence et Illustration de la*

langue françoise. Suivant la these generate, on adopte, apres discrimination, un genre deja connu, mais encore mal delimite, et on le fagonne en lui imposant des regies fixes, qui lui conferent son originalite et le font vivre sur des bases stables et definies une fois pour toutes.

Pourtant, si Ton fait la meme etude pour les *Amours* de 1578, on est tres surpris de trouver des differences assez considerables dans la versification. Au premier abord, on ne s'en aperçoit pas, la structure generate, le sonnet, est la meme quoique deja il s'y mele deux chansons, un madrigal, des stances et un anagramme. Le genre amoureux nest plus aussi unifie, le poete semble se liberer un peu (tres peu. assurement) de la sujétion a une forme conventionnelle unique.

Pour en revenir au sonnet qui reste l'instrument essentiel, c'est surtout la metrique qu'il est tres variee et devient de nouveau tres proche de celle des Italiens.

Les combinaisons des tercets, comme chez Tebaldeo et les Quattrocentistes, sont nombreuses, la plus grande liberte y preside.¹ Ce n'est plus la formule ccd — e e d qui domine, mais celle ou les rimes du dernier quatrain sont croisees ccd — e d e, forme de 29 sonnets.

A cote de celle-la, on trouve:

C d C — c d c d dans 20 sonnets, et

d c — c d d d c

e — c d c d e d | d'autres formes

—

e d e

reparties dans le reste.

La formule unique, ou presque, adoptee en 1552, risquait de provoquer une certaine monotonie a la longue, et Ronsard ne se limite plus a elle. La versification semble donc vouloir epouser davantage les contours de la pensee et du sentiment, qui sont nuances a Pinfini.

On objectera sans doute que Ronsard revient pour ainsi dire en arriere en empruntant purement et simplement ces combinaisons aux Quattrocentistes, aux poetes les plus mievres dans le genre. Mais, au contraire, Ronsard ne semble pas en user tout a fait ainsi, puisqu'il salt conserver la regie qui confere au sonnet sa perfection, e'est-a-dire l'alternance reguliere des finales feminines et masculines. Ainsi il unit avec habileté plusieurs tendances, montrant une fois de plus qu'il sait choisir a bon escient, et meme faire amende honorable, lorsqu'il le faut, apres reflexion. La variete des formes de tercets ne nuit pas au genre, mais au contraire Passouplit, bien qu'il garde, par le jeu des rimes feminines et masculines, un rythme etudie. L'harmonie est conservee par cette mesure de sauvegarde et l'ensemble n'en patit point.

Nous ne serions pas complets, si nous omettions de dire que ce changement n'a pas ete entierement dicte a Ronsard par le desir d'etre plus harmonieux et plus parfait. mais parce que la mode etait alors au neo-petrarquisme precieux, dont les modeles n'etaient ni Petrarque lui-meme, ni son disciple puriste Bembo, et que Ronsard, tout en ne reniant pas completement ses premiers essais, fait, en s'amendant, quelques concessions a la mode. Tl n'est toutefois pas defendu de croire qu'il a aussi reconnu quelques erreurs dans sa premiere maniere et son exclusivisme excessif, et qu'il a su revenir un peu en arriere pour atteindre une plus grande perfection.

sidle.

1. Pour toutes ces questions, cf. J. VIANEY, *Le Petrarquisme en France au XVI^eme*

(c) *Le vers*

La preuve existe que Ronsard sait aussi faire des modifications sans préjugés de mode. Il s'agit du vers. En 1552, c'est le decasyllabe que Ronsard emploie, comme du temps où Marot s'essayait dans ce genre, comme les Italiens aussi. C'est un mètre de tradition moyenâgeuse.

Mais en 1578, Ronsard a compris que l'alexandrin, remis en honneur par lui, est vraiment le vers de Favenir; c'est une forme beaucoup plus large, parfaitement équilibrée, et riche en combinaisons. Si, en 1552, Ronsard n'avait pas encore mis en pratique tous les préceptes de la "Deffence", il y revient en 1578, pour perfectionner le sonnet français, en dépit de la mode précieuse qui garde le decasyllabe. Désormais, tous les sonnettistes français emploieront le vers de douze syllabes.

(d) *Les pièces de genres secondaires*

Avant de quitter cette étude de la versification, et pour la compléter, il faut dire quelques mots des pièces de 1578 qui ne sont pas des sonnets. On sait que Desportes avait triomphé dans les genres très secondaires, comme la chanson. Luttant avec lui, Ronsard sacrifie—très peu d'ailleurs—au goût nouveau du public.

La *chanson* est le genre le plus libre qui soit, puisque l'on peut y adapter tel mètre que l'on veut et grouper les vers à son gré, en strophes plus ou moins longues, ou même sans strophes du tout.

L'une des chansons pour Hélène est faite de strophes ainsi composées:

—un vers de 10 syllabes, et un vers de 6 syllabes alternant régulièrement deux fois, puis deux vers de 10 syllabes et un vers de 6. Les rimes sont croisées — a b a b — c c c. C'est une espèce de moitié de sonnet, très libre pour les rimes. Les trois derniers vers donnent une allure alanguie, qui contraste avec les quatre premiers vers, assez rapides. Le mouvement est donc rythmé et varie.

L'autre chanson est de forme plus simple. Ce sont des couplets de quatre vers, un alexandrin et un vers de 6 syllabes, alternant régulièrement deux fois. Ronsard a adopté ici un mouvement plus harmonieux en un sens, parce que le deuxième vers est exactement la moitié du premier, mais beaucoup plus monotone.

Plus relevées, comme genre, sont les *stances*, mais aussi libres. Ronsard en compose une pièce "Pour la Fontaine d'Hélène", et il adapte au sujet le genre bucolique de Virgile des chants amébees, où deux protagonistes chantent en se répondant sur des thèmes parallèles. Tout est en vers alexandrins, larges et solennels. Les rimes sont croisées régulièrement et l'alternance f — m, est toujours respectée, de même que dans les chansons.

Quant à un anagramme, il est traité en sonnet.

2. Procédés dus aux influences diverses

Les autres moyens d'expression, contenus à l'intérieur même du sonnet, sont plus nombreux et plus divers. Ils devraient nous donner une idée plus juste de l'originalité de Ronsard, suivant l'emploi qu'il en fait.

Pour adopter un mode de classification logique, nous pouvons partir des procédés les plus extérieurs pour aboutir aux plus intérieurs, aux plus personnels. Les premiers sont ceux que Ronsard doit aux diverses influences qu'il subit.

(A) *Les lectures*

Ce sont à vrai dire elles qui fournissent à Ronsard le plus d'éléments. Parmi elles, en premier lieu, Ronsard a choisi Pétrarque et les Italiens, puisque ce sont les modèles qu'il a eus dans l'ensemble. Les autres influences sont parallèles à celle-ci

et corollaires, l'étayent, et par leur choix et leur emploi témoignent de l'originalité du poète.

(a) *Petrarque et les Italiens*

Contrairement à beaucoup de ses émules dans le genre, nous avons vu que Ronsard emprunte moins aux disciples de Pétrarque qu'à Pétrarque lui-même. D'instinct le grand poète qu'il est va à la source. Il eût été maladroit en effet de s'inspirer du maître en seconde main.

Ce que Ronsard imite? Tout et rien.

Tout, parce que les thèmes sont exactement les mêmes dans l'ensemble, les détails aussi, quelques lambeaux de vers traduits et adaptés, des expressions semblables.

Rien, car on ne peut vraiment jamais accuser Ronsard de plagiat. Il a mis partout sa marque personnelle dans cette refonte totale du genre, ou maint détail invisible d'abord distingue le Pétrarque français du toscan. Mais ceci n'est d'ailleurs pas également vrai en 1552 et en 1578, il y a toujours des nuances à observer dans un jugement et nous essaierons de les faire sentir. Nous allons examiner ce qui, dans les deux recueils de sonnets, a une odeur de Pétrarque.

Thèmes et expressions

C'est d'abord la comparaison facile à faire et à filer, de l'héroïne des *Amours* avec une homonyme antique célèbre. De même que Pétrarque avait joué sur le thème Laure-Daphné (le Laurier en grec), ainsi Ronsard a tiré profit du rapprochement facile avec la Cassandre troyenne et l'Helène d'Homère.

En faisant la part de l'exagération, le mot de Muret à propos de Cassandre, "Ronsard n'a été amoureux que de ce beau nom", nous est un renseignement précieux. Nous verrons plus loin, à propos de l'Antiquité, comment Ronsard s'est servi de ce thème.

Puis, comme chez Pétrarque, c'est l'exaltation passionnée de la Bien-Aimée, de ses traits, de son sourire, de ses cheveux, de ses yeux, de ses gestes. C'est une modulation sur tous les tons avec un thème unique, l'adoration de l'amoureux. Il est même impossible de rendre par d'autres mots que ceux-là mêmes de l'auteur, tout ce jaillissement admiratif. Il ne faut que citer quelques exemples.

Tout un bouquet de riches fleurs de juin, l'époque de la maturité, embaume le lecteur quand Ronsard décrit Cassandre:

(C. 6) "..... cette bouche vermeille,
Plaine de lis, de roses et d'oeillets" . . .

(C. 23) . . . Et ces oeillets et ces roses aussi" . . .

(C. 46) "... O diamants, o lis pourpres de roses . . ."

(C. 40) Car c'est "un pré de fleurs" qui "s'émaille sous ses pieds".

La Dame est blonde, au moins si l'on en croit les nombreuses allusions

aux cheveux comme:

(C. 6) "Ces liens d'or".

(C. 18) "Un or frise de maint crepe annelet"

(C. 46) "O cheveux d'or" . . .

(C. 156) "Son chef est 'or".

Mais ses yeux, par un contraste piquant — et pour tout dire conventionnel — sont bruns.

(C. 25) "Ces deux yeux bruns, deux flambeaux de ma vie".

(C. 26) "Car cet oeil brun qui vint premier éteindre

Le jour des miens. . .”

Le marbre, l’ivoire et toutes les pierres precieuses sont appeles a l’aide pour donner une idee plus precise des tendres couleurs dont est paree la Beaute aimee:

(C. 23) “Ce beau coral, ce marbre qui soupire,
Et cet ebene, ornement d’un sourci,
Et cet albatre en voute raccourci,
Et ces saphirs, ce jaspé, ce porphyre Ces
diamants, ces rubis qu’un zephyre Tient animes
d’un soupir adouci . . .”

De meme:

(C. 62) “Et de son teint le cinabre pareil . . .”

Les yeux ne sont rien moins que des “soleils”, des “astres”, “deux feux jumeaux” (C. 46), “les rais de son soleil” (C. 62), qui brulent l’amoureux.

Mais s’il brule, il est en meme temps de glace et ces alternatives de chaleur et de froid sont l’objet de maintes fantaisies, associees aux differentes contradictions que produit l’Amour.

(C. 12) “J’espere et je crains, je me tais et supplie
Or je suis glace, et ores un feu chaud. . .” et tout
le sonnet.

De meme:

(C. 120) “Une diverse amoureuse langueur
Sans se mourir dans mon ame verdoie,
Dedans mes yeux, une fontaine ondoie,
Un Montgibel s’enflamme dans mon coeur.
L’un de son feu, l’autre de sa liqueur Or me
gele, et ore me foudroie . . .”

Il est impossible de relever tous les exemples de ces tournures dont, la plupart du temps, une note au bas de la page indique la source italienne: Petrarque, Bembo, ou l’Arioste.

Cependant, si Ronsard, en 1553, a permis, et meme avec bienveillance, que Muret edite un commentaire de ses *Amours*, ou il indiquait en particulier les sources precises du poete, c’est qu’il ne craignait pas la comparaison, ni les accusations de plagiat. Pourtant, bien souvent, il se contente d’accoller des mots ou des groupes de mots traduits de poemes italiens. Mais c’est qu’il les a agences de telle sorte que le resultat soit du pur Ronsard et non pas une traduction plus ou moins bonne de l’italien. Ceci est encore mieux fait en 1578; le procede de contamination est plus perfectionne, peut-etre d’abord parce que les emprunts sont moins nombreux, et puis parce qu’ils sont encore mieux fondus avec le reste.

Je ne reviendrai pas sur les beautes de l’aimee qui sont sensiblement les memes, du moins nous le supposons, car Ronsard se borne a repeter a Helene qu’elle est “trop belle” (H. I. 39), que sa beaute est fatale. Les deux seuls details physiques que Ronsard nous donne sont les cheveux, qui sont, non pas blonds, mais chatains, bien français, cette fois:

(H. II. 32) “Ces cheveux, ces liens dont mon coeur tu enlaces,
Greles, primes, subtils, qui coulent aux talons Entre
noirs et chatains, bruns, delies, longs . . .”

Cette description, deja precise, est renforcee plus loin (H. II. 32): “Cheveux non achetés, empruntes ni fardes Qui votre naturel sans feintise gardez. . . ce qui semble bien la realite, sans faux ornement litteraire, comme l’insistance sur l’or de Cassandre peut nous le faire penser en 1552.

D'autre part, Helene devait avoir des yeux extraordinaires; Ronsard insiste tres souvent sur eux, non pas sur leur couleur qu'il ne nous dit pas, mais sur leur eclat et sur leur puissance:

(H. I. 32) "Puisque tu sais helas! qu'affame je me pais Du regard de tes yeux, dont larron je retire Des rayons . . ."

ou bien encore:

(H. I. 37) "Pour voir d'autres beautes mon desir ne s'apaise Tant du premier assaut vos yeux m'ont surmonte".

(H. II. 20) "Yeux qui versez en Fame, ainsi que deux Pianettes Un esprit qui pourrait ressusciter les ames . . ."

Si bien qu'il formule ce souhait:

"Et toujours de tes yeux aiguillonne-moi l'ame".

Mais nous ne trouvons plus de bouquet embaume ni de "perlettes encloses" ni de choses de ce genre. Une grande simplicity a preside cette fois au choix des themes et des mots descriptifs.

En Helene, tout est "chaste" et "pur", plutot que "doux", comme en Cassandre.

Un autre theme petrarquiste commun aux deux recueils est celui du reve amoureux ou Ronsard croit tenir sa belle dans ses bras et realiser le bonheur auquel il aspire tant. Petrarque a utilise ce moyen d'expression, certes, mais Ronsard le traite avec une licence gauloise qui lui enleve son allure "mystique" et le rend "galant".

Cassandre en est bien plus souvent l'objet qu'Helene, et pour cause, car il y a bien des chances pour qu'insister sur ce point aurait choque et mal dispose la vertueuse Minerve.

En 1552, 8 sonnets au moins contiennent ce theme explicitement ou sous formes d'allusions: C. 28-29-30-61-92-101-11M58.

En 1578, Ronsard y touche deux fois:

(H. I. 54)

(H. II. 23)

Toujours est-il que, en definitive, Cassandre et Helene sont toutes deux "divines", comme Laure retail pour Petrarque.

(b) *L'Antiquite*

Ce n'est pas une traduction de Petrarque qu'entend faire Ronsard, nous l'avons vu. Il s'agit done de faire oeuvre originale et de modifier la source au moyen d'autres ornements.

La culture antique est le fond de l'education d'alors; Ronsard en est tout impregne, et nous en trouvons a chaque pas un souvenir dans les *Amours*. *La mythologie grecque et latine — Themes*

C'est pour Ronsard une foret de syroboles ou il nous conduit dans les moindres recoins. Ils sont d'ailleurs tout neufs et frais encore pour les esprits du XVIeme siecle. *Themes*

Tantot Ronsard s'assimile a Promethee, dont la legende est bien connue; enchaîne sur un roc par Jupiter pour avoir derobe le feu du ciel et l'avoir porte aux hommes, il est condamne a ce qu'un vautour lui ronge le foie eternellement.

(C. 13) "En lieu d'un Aigle, un soing horriblement Glaquant du
bee, et sifflant de son aile Ronge goulou ma
poitrine immortelle."

Tantot Deucalion et Phaeton, chacun avec leur tourment, (H. II. 28) "L'un au coeur, l'autre aux jeux >se sont loges ensemble" chez Ronsard.

Tantot c'est a Virgile qu'il emprunte sa maniere, en evoquant un berger, lors de la consecration d'un pin a Helene:

(H. II. 8) “Pasteur qui conduiras en ce lieu ton troupeau Flageolant
une eglogue en ton tuyau d’aveine.
Attache tous les ans a cet arbre un tableau
Qui temoigne aux passants mon amour et ma peine.
Puis rarroasant de lait et du sang d’un agneau,
Dis, ce Pin est sacre, c’est la plante d’Helene”. ou, quand

il voue un temple a Cassandre:

(C. 180) “Et tous les ans, je te paierai mes voeux Et sous tes pieds,
j’immolerai cent boeufs Pour le bienfait d’avoir
sauve ma vie.”.

Quant aux jeunes lilies chantees par Ronsard, la mythologie fournit une pleiade de themes appropries.

Le hasard a bien fait les choses pour un poete amoureux a la fois de la femme et de litterature, puisque les deux aimees ont des noms qui pretent a des reminiscences antiques. Ronsard ne s’en prive pas. Cassandre et Helene sont assimilees a leurs homonymes troyennes. Ces rapprochements fournissent la matiere de plusieurs sonnets. Ils valent la peine d’etre tous cites, pour montrer avec quelle aisance Ronsard sail tirer parti d’un seul theme et composer des variantes qui ont chacune leur valeur propre.

(C. 4) “Je ne suis point, ma guerriere Cassandre Ne Myrmidon, ne
Dolope sondart . . .”

Le sonnet entier est bati sur ce rapprochement et les principaux traits caracteristiques de la Cassandre troyenne y sont notes:

“Ni cet archer, dont Thomicide art Occit ton
frere, et mif ta ville en cendre.”

Paris, frere de Cassandre, fut tue par Philoctete, qui possedait les fleches d’Hercule, sans lesquelles Troie ne pouvait etre detruite.

“En ma faveur, pour esclave te rendre
Un camp arme d’Aulide ne depart,

Et tu ne vois, du pied de ton rempart Pour t’emmener mille barques
descendre”, pour finir, Ronsard nous brosse un tableau epique dans le genre
d’Homere.

Ailleurs, dans le sonnet 36,¹ Ronsard insiste sur l’amour d’Apollon pour Cassandre de Troie, le comparant au sien pour Cassandre Salviati:

“Pour la douleur qu’amour veut que je sente
Ainsi que moi, Phebus, tu lamentais,
Quand amoureux, loin du ciel tu chantais
Pres d’Ilion, sur les rives du Xanthe.”

Dans le sonnet 79, c’est encore une autre partie de la vie de la Cassandre troyenne qui sert de point de depart a notre poete: Ajax, apres avoir voulu violer Cassandre, refugeie dans le temple de Minerve, fut foudroye par cette deesse et noye par Neptune. Le recit de la legende est harmonieusement encadre de vœux vers au debut, trois a la fin, ramenant le sujet sur le plan personnel.

Dans le sonnet 24, il s’agit du pere de Cassandre de Troie, Laomedon, dont la faussete est celebre. Les yeux de rhomonyme de sa fille ne seront-ils pas aussi traitres? On peut juger, par cet exemple, jusqu’a quel point Ronsard peut etre alambique, quelquefois.

De la meme legende homerique fait partie Helene, plus celebre encore que Cassandre. Pourtant, c’est de façon plus accidentelle que Ronsard nomme l’Helene troyenne. Seuls trois sonnets s’inspirent tout au long de rhistoire antique. Mais la

narration des épisodes de la légende n'est pas d'un seul tenant, elle n'est pas isolée de la comparaison qu'en fait Ronsard avec son propre cas. Ainsi:

(H. TT. 9) "Homere en se jouant de toi fit une fable,
Et moi l'histoire au vrai — Amour, pour te flatter
Comme tu fis a Troie, au coeur me vient jeter Ton
feu, qui de mes os se pait insatiable.

La voix que tu feignais a l'entour du cheval Pour decevoir les Grecs, me devait faire sage", ou Ton voit comment chaque fait est interprete comme un symbole, intime- ment uni au symbolise.

De meme, au sonnet 16, du livre II:

1. Cf. sonnet 90.

"Helene fut occasion que Troye Se
vit bruler d'un feu victorieux:

Vous me brulez du foudre de vos yeux Et

aux Amours vous me donnez en proie." deux vers pour l'un, deux vers pour l'autre.

Dans le sonnet 45 (livre II), le theme homerique est traite presque uniquement pour lui-meme, formant un petit tableau pastiche de celui du livre III de l'Iliade, ou les vieillards troyens contemplant, du haut des remparts, Helene s'avangant dans la plaine vers son epoux mourant: Le poete n'intervient pas avec ses sentiments personnels, ou du moins il le fait indirecte- ment en donnant son avis sur l'attitude des Troyens. Le lecteur doit inter-

Paris, frere de Cassandre, fut tue par Bhiocete, qui posseda. it les fleches d’Hercule, sans lesquelles Troie ne pouvait etre detruite.

“En ma faveur, pour esclave te rendre
Un camp arme d’Aulide ne depart,
Et tu ne vois, du pied de ton rempart Pour t’emmener mille barques
descendre”, pour finir, Ronsard nous brosse un tableau epique dans le genre
d’Homere.

Ailleurs, dans le sonnet 36,¹ Ronsard insiste sur Pamour d’Apollon pour
Cassandre de Troie, le comparant au sien pour Cassandre Salviati:

“Pour la douleur qu’amour veut que je sente
Ainsi que moi, Phebus, tu lamentais,
Quand amoureux, loin du ciel tu chantais
Pres d’Ilion, sur les rives du Xanthe.”

Dans le sonnet 79, c’est encore une autre partie de la vie de la Cassandre troyenne
qui sert de point de depart a notre poete: Ajax, apres avoir voulu violer Cassandre,
refugiee dans le temple de Minerve, fut foudroye par cette deesse et noye par
Neptune. Le recit de la legende est harmonieusement encadre de vœux vers au debut,
trois a la fin, ramenant le sujet sur le plan personnel.

Dans le sonnet 24, il .s’agit du pere de Cassandre de Troie, Laomedon, dont la
faussete est celebre. Les yeux de rhomonyme de sa fille ne seront-ils pas aussi
traîtres? On peut juger. par cet exemple, jusqu’a quel point Ronsard peut etre
alambique, quelquefois.

De la meme legende homerique fait partie Helene, plus celebre encore que
Cassandre. Pourtant, c’est de façon plus accidentelle que Ronsard nomme l’Helene
troyenne. Seuls trois sonnets s’inspirent tout au long de l’histoire antique. Mais la
narration des episodes de la legende n’est pas d’un seul tenant, elle n’est pas isolee
de la comparaison qu’en fait Ronsard avec son propre cas. Ainsi:

(H. TT. 9) “Homere en se jouant de toi fit une fable,
Et moi l’histoire au vrai — Amour, pour te flatter
Comme tu fis a Troie, au coeur me vient jeter Ton
feu, qui de mes os se paît insatiable.

La voix que tu feignais a l’entour du cheval Pour decevoir les
Grecs, me devait faire sage”, ou Ton voit comment chaque fait est interprete comme
un symbole, intime- men t uni au symbolise.

De meme, au sonnet 16, du livre II:

1. Cf. sonnet 90.

“Helene fut occasion queTroye Se
vit bruler d’un feu victorieux:
Vous me briilez du foudre de vos yeux Et
aux Amours vous me donnez en proie.” deux vers pour Pun,
deux vers pour Pautre.

Dans le sonnet 45 (livre II), le theme homerique est brake presque uniquement
pour lui-meme, formant un petit tableau pastiche de celui du Livre III de l’Iliade, ou
les vieillards troyens contemplent, du haut des remparts, Helene s’avanfant dans la
plaine vers son epoux mourant: Le poete n’intervient pas avec ses sentiments
personnels, ou du moins il le fait indirecte- ment en donnant son avis sur l’attitude
des Troyens. Le lecteur doit interpreter seul le symbole, ce qui est tres facile apres
les autres sonnets, plus explicites, sur le meme sujet.

Par ailleurs, Ronsard n’a emprunte a cette comparaison qu’un vers isole, lei
que:

(H. I. 3) “Nom, malheur des Troyens, sujet de mon souci”, ou bien encore:

“Prends pitie des Fran[^]ais, race de tes Troyens”, ce qui est d’ailleurs force et maladroit. En tout cas, on peut remarquer, en passant, comment Ronsard adapte le langage epique de l’Eneide au sujet, d’apres la convention des genres, car “race de tes Troyens” est la traduction de “Genus Trojanum istorum”.

Au livre II, Ronsard parle encore de F Amour qui l’envoie:
(H. II. 10) “rassieger Ilion pour conquerir Helene”.

Mais d’autres themes homeriques se trouvent en grand nombre dans les “Amours” de 1552.

C’est “Circe l’Enchanteresse” qui seduit Ulysse le “fin gregeois” (C. 85). C’est l’histoire de la pomme de Beaute decernee par Paris a Venus, ce qui fit naitre la guerre de Troie. C’est Cassandre qui l’aurait obtenue si Paris Favait vue. dit Ronsard.

En 1578, en dehors des rappels de la legende de Troie, Homere et la mythologie fournissent peu de sujets, sinon le souvenir de Narcisse qui inspire a Ronsard une comparaison:

(H. II. 50) “..... y fleuriisse le t-hym
Et la fleur dont le maitre eut si mauvais destin.”

Les allusions aux legendes grecques sont si nombreuses qu’on ne pent les faire toutes figurer ici; cellos que j’ai citees ci-dessus sont faciles a comprendre, tout au moins pour un public un peu cultive. Mais Ronsard ne s’en tient pas a ces legendes relativement connues. Il fait souvent appel a toute sa science de FAntiquite, et en vrai savant, cherche les themes les plus ‘inedits. Il s’agit surtout de reminiscences passageres, amenees par des associations d’idees. Elies ne sont souvent comprehensibles qu’a l’aide d’une note, ce que Muret avait rendu assez aise par son commentaire de 1553. Par exemple:

(C. 15) “Comme un Zethes, s’envole apres mon coeur Qu’une
Harpye humainement devore.”

Ronsard fait allusion au combat de FArgonaute Zethes contre les Harpyes, legende peu connue. De meme au sonnet III, ou est evoque le “malheureux Phinee”.

En 1578, nous ne trouvons plus de ces jeux de devinette, et pourtant qui, plus que la docte Helene, eut ete apte a comprendre toutes ces finesses? Ronsard s’est cependant abstenue de ces obscurites, visant un public plus large qu’en 1552.

La langue

C’est sans doute dans les images et le vocabulaire que Fapport de FAntiquite se fait le plus sentir, surtout en 1552. N’oublions pas que c’est encore la un des moyens preconises dans la *Deffence* pour enrichir la langue frangaise. que d’emprunter, de transformer, d’adapter le langage antique en franpais.

Images

Il semble qu’il n’y ait pas assez de deesses pour caracteriser Cassandre, quand Ronsard imagine le conseil des Dieux dotant ,sa Bien-Aimee, chacun d’un de ses attributs, puisque le “fils de Rhee” (Jupiter) veut:

(C. 32) “.... Faire encore d’elle une autre Pandore.
“Lors Apollin richement la decore,
Or de ses traits lui fafonnant les yeux,
Or lui donnant son chant melodieux,
Or son oracle et ses beaux vers encore.
Mais lui donna sa fiere cruaute etc

Cleion sa gloi-re, et Pallas sa prudence.”

Ailleurs, Cassandre est tantot une “Sirene” (C. 16), tantot une Nymphé (C. 19 — 87)

ou une “Naiade” (C. 44), ou une Dryade (C.51), tantot Venus elle-meme.

De meme Helene est appelee:

“Ma Penelope” (H. I. 3)

“Ma Pasithee” H. I. 13) (—Pasithee est une des Graces),

ou encore:

(H. I. 31) “Ma toute Pasithee, angelique Sirene”

“Ma Pandore” (H. II. 18)

Toutefois, ces appellations sont moins nombreuses en 1578 qu’en 1552, oil elles sont sans cesse renouvelees, avec un luxe inouï.

La Beaute est representee traditionnellement par Venus, avec tous ses attributs; et l’Amour par un petit dieu aile, au carquois charge de fleches brulantes et infaillibles, ce qui suscite meme une periphrase de gout douteux: (C. 66) “L’Archerot emplume par le dos”.

Des images moins banales sont cependant reprises, elles aussi, a des auteurs connus, comme Properce:

(C. 119) “Lune a l’oeil brun, la Dame aux noirs cheveux” ou

Virgile:

“Et que sa trace en serpent retournee,

ou Pannee, suivant la representation egyptienne, est comparee a un serpent qui mord sa queue.

Vocabulaire

Fidele au principe de la *Defence* qui enjoint d’ameliorer le langage fran\$ais par des termes formes directement ou non, sur les mots latins, ou grecs, Ronsard se met en devoir de l’iUustrer.

En 1552, trois annees seulement le separent du manifeste de son ecole et il est plein de zele. Aussi les emprunts sont-ils relativement plus nombreux qu’en 1578. Nous signalerons les plus caracteristiques.

Noms

1. Venant directement du grec et qui ont subsiste:

Exemples: Sympathie (H. I. 25)

entelechie (C. 56)

(idee (= image) (C. 26)) ont subsiste, mais (idole (= image) (C. 29)) ont change de sens.

2. Venant du Latin:

Us sont plus nombreux, mais beaucoup n’ont pas subsiste dans la langue m od ern e.

Exemples:

horreur venant de horror = crainte religieuse (C. 66)

sagettes = fleches (H. H. 20)

Fere (— fera = bete sauvage) (C. 89 — 129)

Quinte essence (— quintessence) (C. 153)

Apollin venant de Apollinem.

Adjectifs

1. Traduits presque litteralement du grec ou du latin:

— Contumax = sans transposition du latin au fran\$ais (C. II).

— “Nombreuses lois” (C. 45): lois du rythme poetique, puisque “nomos” en grec signifie rythme, metre.

— “Dylyche troupeau”. (C. 65) qui est la traduction de “Dulychim-grex (Virgile).

2. Formes avec des suffixes:
Suffixe in — ine (venant de inus-ina)

Exemples:

“doigts rosins” i
 “tresses orines” !• (C. 37)
 “mains ivoirines” j
 “Pandorin vaisseau” (C. 85)
 “Col albatrin” (C. 105)

Cette formation est plus rare en 1578. Deux exemples cependant:

“Au regard medusin” (H. I. 52)
 “Ambrosine viande” (H. I. 40)

Suffixe-ieur, venant de-ior pour la formation du comparatif “greig- neur”
 forme sur grand.

3. Emplois latins d’adjectifs:
 Substantives:

(C. 9) “Le plus touffu d’un solitaire bois.
 “Le plus aigu d’une roche sauvage.
 Le plus desert d’un escarpe rivage”

(C. 10) “Le doux du miel.....”
 — Emploi adverbial.

(C. 13) “ronge, goulu” = goulument.

(C. 32) “au premier” = in primis = en premier lieu.
 “Qui me palit si blanc”, accusatif de l’objet interne.

Adverbes

Il y a peu d’emprunts caracteristiques, sinon l’emploi de “ainsi” dans
 l’expression d’un souhait, traduisant le “sic” optatif latin. (Cf. C. 31) ..
 en 1578, on remarque tres peu de ces emplois. On trouve encore des adjectifs
 substantives comme:

(H. i. 44) “Vous fites le semblable” — la meme chose.

“Au chaud du jour” dans les stances “pour la Fontaine d’Helene”, un adjectif
 employe adverbiallement dans les memes stances:

“Puisses-tu, par les fleurs, eternelle, couler”
 c’est-a-dire “eternellement”.

On voit que Boileau avait quelquefois raison d’accuser Ronsard de “parler
 grec et latin” en fran[^]ais, mais, a mon sens, ce n’est pas toujours si malencontreux
 qu’il veut bien le dire, et c’est tres moderelement que le poete le fait.

La mythologie est une source tres poetique par elle-meme, il n’y a donc rien
 d’etonnant a ce que Ronsard y ait abondamment puise. D’autres influences sont plus
 uniquement intellectuelles et il faut leur faire subir une transformation avant de les
 employer comme instruments poetiques; ce sont les doctrines anciennes dont
 Ronsard pare ses *Amours*, et qui lui fournissent des themes serieux.

Epicure et Lucrece

La science n’avait guere fait de progres depuis que les grands physiciens-
 philosophes de l’Antiquite avaient repandu leurs theories, diffusees a l’envie par les
 poetes, en quete de nouveaux sujets. La theorie epicurienne des atomes avait grand
 succes a l’epoque de Ronsard, non pas tellement en tant que theorie physique, mais
 parce qu’au point de vue des moeurs, elle justifiait la jouissance immediate, ce que
 les contemporains de Ronsard savaient apprecier, quoiqu’ils en disent. C’est aussi a
 la tendance pedante que nous devons ces emprunts a la litterature

poetico-scientifique anoienne.

C'est presejue uniquement en 1552 que Ronsard y puise.

Themes et images

Le monde est compose des quatre elements, Air, Eau, Feu, Terre, chacun fait de "petits corps" ou atomes, legerement devies dans leur course a travers le chaos pour permettre leur rencontre et la formation de nouveaux corps. Et Ja-dessus, Ronsard brode des comparaisons avec son amour.

L'etemite du mouvement du monde ne sera pas si eternelle que son amour pour Cassandre. Et voila le tableau du monde:

(C. 26) "Plus tot le bal de tant d'astres divers Sera lasse

.....

Que je sois serf d'une maitresse blonde".

La naissance de son amour et de son tourment peut etre assimilee a la creation du monde, apres le Chaos.

(C. 37) "Les petits corps, culbutant de travers Parmi leur chute en biais vagabonde Heurtes ensemble ont compose le monde S'entraccrochant d'accrochements divers. L'ennui, le soin et les pensers ouverts Choquant le vain de mon amour profonde Ont faponne d'une attache feconde Dedans mon coeur l'amoureux univrs."

Ronsard envisage meme ce qu'etait son amour avant le chaos, dans le sonnet 42!

Dans le recueil de 1578, on ne trouve pas de ces images lucretiennes, peut-etre parce que Helene, si docte fut-elle, n'aimait pas la doctrine d'Epicure, dont les consequences morales, aboutissant au "Carpe diem" d'Horace ne sont pas de son gout. Aussi Ronsaird se garde-t-il d'y faire allusion. Nous voyons au contraire un Arnadis Jamyn, dont l'amour a ete comble par la belle qu'il a chantee, >se reclamer sans cesse d'Epicure et de Lucrece. Le silence de Ronsard a ce sujet en 1578 est done bien motive par le desir de complaire a Helene.

Vocabulaire

Avant de voir ce qui a remplace en 1578 cet appareil scientifique, vain alors pour Minerve, nous dirons quelques mots du vocabulaire scientifique de Ronsard en 1552.

Quelques expressions, traductions ou adaptations, se trouvent precise- ment dans les sonnets ou le sujet les reclame.

Les "petits corps" (C. 37) evoluent dans le "giron de la lourde matiere (C. 42) ou le "giron de la masse brutale", ce qui n'est qu'une vaniante. Ce que nos yeux •humains voient n'est qu'une apparence de la realite, une emanation du veritable objet que nous n'atteignons pas, mais dont chacun de nous a une vision; il ne s'echappe que des "simulacres" (C. 69) de cet objet.

Le seul mot qui revienne tres souvent, meme en dehors des themes lucretiens, e'est le "Grand Tout" qui designe l'ensemble du monde, exemples:

(C. 26) "Et du Grand Tout l'ame en tout vagabonde"

(C. 37) "Par le Grand Tout "

Le Platonisms

En tant que doctrine, nous avons vu l'apport considerable de Platon dans le petrarquisme. C'est aussi comme procede litteraire que Ronsard s'en sert, de meme que Petrarque. Sa maniere d'aimer a fortement influence Ronsard dans l'expression

de cet amour platonique. Il a adapté le langage correspondant à la philosophie qu'il a choisie par force en 1552, pour complaire à sa dame en 1578, dame lettrée. donc fort difficile, et portée par son tempérament vers cette austerité de sentiments.

Les quelques citations de Léon L'Hebreu laissent apercevoir quel est ce style platonicien, et Ronsard entend en conserver le ton général. D'aucuns s'écrieraient qu'il est absolument incompatible avec la poésie, parce que trop abstrait. Peut-être bien. Il s'agit de voir comment Ronsard s'est tiré de cette gageure, comment il a dosé dans ses *Amours* les termes philosophiques et quels ont été les motifs qui l'ont poussé.

Thèmes

Nombreux sont les sonnets inspirés par la théorie des Idées, de la Beauté Pure, de la Contemplation qui procure l'Amour Parfait et mille variantes. Nous allons en donner quelques exemples aussi variés que possible, et pris un peu au hasard dans le recueil de 1552. (C. 60) Ronsard part d'un point de vue platonicien sur la physique du monde, le vide qui existe partout, hormis au séjour des Idées. Mais où iront donc se loger les pleurs de l'amoureux?

“Si Pair est plein en sa courbure humide
Qui revolt donc tant de pleurs?.....”

Souvent le poète insiste sur la puissance régénératrice de l'Amour, qui le conduit à la contemplation du Beau:

“Son œil premier m'apprit que c'est d'aimer:
Il vint premier ma jeunesse animer A la vertu,
par ses flammes ardentes.
Par lui mon cœur premièrement s'aila Et loin
du peuple à l'écart s'envola Jusqu'au giron des
plus belles Idées”.

(C. 139) “Je veux brûler pour m'envoler aux cieux
Tout imparfait de cette écorce humaine”

De même:

(C. 174) “Je te rends grâce, heureux trait de ces yeux
Qui m'ont parfait imparfait de mon âme”.

Et plus loin, dans le même sonnet:

“Par le moins beau qui mon penser aila Au sein
du Beau mon penser s'envola,
Époinçonne d'une manière extrême:
La du vrai Beau, j'adore le parfait.....”

Dans le sonnet 130, Ronsard évoque plutôt la théorie de la reminiscence, qui veut que nous ayons connu, avant notre incarnation dans la matière, les Idées que notre âme a l'ardent désir de revoir. L'âme de Cassandre a déjà été rencontrée par celle de Ronsard, dans un autre monde:

“Si qu'en voyant ses beautés et combien Elle est
divine, il me ressouvient bien L'avoir jadis en
paradis laissée.”

En 1578, c'est à chaque moment que Platon est présent explicitement ou non. Il avait toutes les faveurs d'Hélène et c'est à cause d'elle que Ronsard l'aimait. Il trouve là un bon moyen d'intéresser Minerve en lui en parlant.

Ce sont d'abord ses vertus qu'il chante, telles qu'elles ne peuvent être que les attributs de la Beauté Parfaite.

(H. I. 4) “Tout ce qui est de saint, d'honneur et de vertu,

Ma maîtresse en naissant dans l'esprit l'avait eu.”

C'est pourquoi Ronsard se loue de l'avoir choisie:
(H. I. 38) "O moi sous tous amants le plus aventureux D'avoir
ose choisir la vertu de mon age".

Et voila le commentaire plus detaille de ces vertus:
(H. I. 45) "Tes moeurs, et ta vertu, ta prudence et ta vie,
Temoignent que l'esprit tient de la Deite.
Tes raisons de Platon, et ta philosophie."

C'est ainsi qu'il est amene a composer une piece entiere sur la tete de sa belle,
mais en la considerant non pas comme l'ensemble harmonieux de beaux traits, de
beaux cheveux d'une belle bouche, de beaux yeux, mais comme le siege adorable de
la Pensee, seule chose desirable:

(H. I. 19) "Chef, ecole des arts, le sejour de la science Ou vit un
intellect, qui foi du ciel nous fait,
Une heureuse memoire, un jugement parfait"

On voit assez, d'apres ces quelques exemples, avec quelle abondance de traits
platoniciens, Ronsard nous decrit Helene. L'amoureux n'est pas an reste et il nous
revele l'effet de cat amour sur lui, les joies pures qu'il en retire.

La joie:
(H. I. 21) "Je la sens distiller goutte a goutte en mon coeur,
Pure, sainte, parfaite, angelique liqueur."

Il en precise la nature:
(H. I. 45) "En t'oyant discourir d'une si sainte voix Qui donne aux
voluptes une mortelle enforce Ta parole me fit
par une douce amorce Contempler le vrai bien
duquel je m'egarais".

Et cette felicite lui suffit :

"Car tant opiniatre en ce plaisir je suis
Que mon ame pour vivre autre bien ne demande."

Cassandra ou Helene, en definitive, c'est tout un, semble-t-il. L'amour
platonique de Ronsard est le meme pour toutes les deux, les symptomes semblables.
Cependant, pour Cassandra, les elements philosophiques sont plus plaques, tandis
que pour Helene, ils font partie integrante des poemes. En 1552, ce sont des themes
de comparaison, en 1578, des themes reels, des sentiments sentis, mais en
philosophe, par Ronsard. ce ne sont pas simplement des images, mais des realites.
Vocabulaire

Evidemment Ronsard, ainsi impregne de culture platonicienne, en garde- t-dl
souvent des tournures, des expressions caracteristiques telles que: "L'essence
surhumaine" (H. 1.31)

"La quinte essence (C. 153)

"La parfaite Idee (H. II. II)

"Le Beau" ou la "Beaute" — tres souvent —

"La moitie — faisant allusion au mythe de l'Androgyne
de Platon (Banquet)

(ce mot se trouve tres souvent chez Leon L'Hebreu)

Exemples:

"ma moitie bien aimee" (H. 1. chanson)

"La tombe ou ta moitie repose" (H. II. 42)

"Ma fiere moitie" (C. 17)

"Apres la mort de ma moitie si sainte" (C. 128)

"Manie" qui vient de Mania = sainte fureur, comme celle (C. 174) des Menades sous

rinpiration de leur dieu, Bacchus. Quoique ce soit moins net, une expression comme:

(H. II. 18) "Il faut le nombre entier en rien defectueux", est aussi surement de la meme origine.¹ Les necessites du genre imposent a Ronsard ce choix de themes et de mots philosophiques; il se tient dans une limite etroite en 1552, qu'il etend beaucoup en 1578. Cependant meme alors, on le sent toujours tres applique quand il parle de Platon, comme un eleve qui s'impose a lui-meme, sincerement, pour son propre bien, mais avec peine, une tache penible, et qui n'y prend gout que par la force des choses.

1. Ce vers nous montre aussi comment Ronsard par, seme son oeuvre amoureuse d'aphorismes philosophiques dont voici un autre exemple: (H. II. 29) "Le silence parlant vaut un mauvais langage".

La litterature moyenageuse L'allegorie

L'influence platonicienne se fait encore sentir indirectement dans la poesie allegorique du Moyen-Age, dont le *Roman de la Rose* est le type et dont Ronsard a repris le procede principal de l'Allegorie. Il n'y puise pas de themes, a proprement parler, sauf un sonnet tout entier, ou nous retrouvons les personnages de Jean de Meung,

(C. 136) "Belaccueil", "Faux-Danger", "Fol Plaisir", "Erreur" et "Vain Desir", dansant le bal de la tentation autour du pauvre amoureux. C'est surtout un mode d'expression, ou les choses et surtout les abstractions sont personnifiees, ce que l'ecriture traduit par des majuscules. C'est une variante du symbole.

L'"Amour" et la "Raison" sont ceux que l'on rencontre le plus souvent, et pour cause, puisque ce sont les deux antagonistes en presence, dont la lutte constitue tout l'amour petrarquiste de Ronsard.

"Beaute" est la dame qui personifie le concept du Beau, selon l'esprit, tandis que "Gaillardise" (C. 87), "Envie" (C. 154), "Chair" (C. 21) sont les acolytes de l'Amour, passion sensuelle.

"Chastete", "Honneur de Dieu", "Piete" sont quelques-unes des "Vertus" (H. II. 36-38-40) qui vivent en la Dame, tandis que "Oeil", "Larme", "Main" figurent les demons tentateurs (C. 75), compagnons de "Plaisir" et "Jeu", ces "deux freres d'Amour" (H. II. 35). Ce n'est evidemment pas sans la participation de "Nature" (C. 2) et "Fortune" que se passent les choses et cela aboutit a faire naître, dans l'esprit du poete, ce fameux "Penser" (H. I. 47 — H. II. 34) qui ravage son ame et sa chair tout ensemble.

Il va sans dire que toutes ces idees ne sont pas ordonnees avec une telle suite tout au long des sonnets, ni surtout dans les deux recueils reunis, ri est meme facile de voir, d'apres ces quelques citations, que, pour Cassandre beaucoup plus que pour Helene, Ronsard cree de ces personnages fictifs et artificiels. C'est encore un peu de la scholastique moyenageuse qui a deteint sur lui, lors de l'education qu'il a reue. En 1578, il s'en est nettement eloigne et, quand il s'en sert encore, c'est avec plus de reserve et de bon sens.

L'influence des Grands Rhetoriciens

Parmi les procedes uniquement formels, beaucoup sont inspires a Ronsard par la tradition française recente dont Marot (qu'il ne prisait pour tant pas beaucoup) a ete un des meilleurs representants. Ce sont ceux ou l'on fait de l'esprit en jouant sur les mots de mille fa9ons, en les utilisant uniquement pour leur valeur de mots, en les vidant presque de leur contenu intellectuel.

Le type en est ce sonnet — unique en son genre dans les *Amours* que nous etudions — de l'anagramme du nom d'Helene de Surgeres, le "Re des Genereux",

ou les arguments sont d'ailleurs assez obscurs. C'est encore Helene, dont le nom, decidement, se prete a mainte interpretation, qui fournit ce jeu de mots:
(H. I. 3) "Ma douce Helene, non, mais la douce haleine".

Ce que Ronsard semble affectionner particulierement, c'est de construire un sonnet, ou meme deux quatrains seulement, en employant dans tous ces vers les mots d'une meme famille; par exemple:

"doux" (C. 38),
"voler" (C. 61),
"mirer" (C. 63),
"pen-ser" (H. II. 34)

Nous noterons aussi un vers qui appelle la meme remarque, et n'est d'ailleurs pas a l'honneur du poete:

(C. 14) "Si par la mort, toutes mes mors ne meurent."

Plus complexe et plus savant est l'assemblage que nous trouvons au sonnet 17, ou "Toeil", "la main" et "le crin" et tous les termes qui s'y rapportent sont judicieusement repartis dans un chasse-croise continu au cours du poeme. Par exemple:

"Par un destin dedans mon coeur demeure,
L'oeil, et la main, et le crin delie,
Qui m'ont (si fort, brule, serre, lie,
Qu'ars, prins, lace, par eux faut que je meure."

Comme un acrobate en poesie, Ronsard aime souvent a construire son sonnet de telle sorte qu'il se termine par une "pointe", se rapprochant en meme temps que des Rhetoriciens, des Quattrocentistes et des strombotistes italiens qui pratiquaient le sonnet-epigramme, et les "conchetti" sur une grande echelle. Voici quelques exemples, parmi de nombreux cas:

(H. I. 13) "..... tu ne saurais m'occire
Pour la deuxieme fois: car je n'ai plus de coeur".

(H. II. 42) "Je veux du tout mourir pour etre mieux aime.

(C. 5) "..... pour Tavoir attache
De clous de feu sur le ffoid de sa glace."

(C. 85) "Pour enfieller le doux miel des hommes."

(C. 110) "Planer les monts, et montaigner les plaines".

Voici meme une plaisanterie douteuse et qui n'ajoute rien, au contraire, a la beaute du sonnet ou elle se trouve.

(C. 148) "Qui voudra done ne languir paresseux
Soit l'un ou l'autre, amoureux ou gendarme."

C'est encore Cassandre qui l'emporte de loin sur Helene dans la dedicace de semblables procedes et pour les memes raisons qu'au chapitre du Roman de la Rose.

(B) *Le milieu de vie litteraire*

La ou il a vecu, la ou il a aime, Ronsard a ecrit. Il ne peut par consequent, en 1552 ni en 1578, se detacher de l'atmosphere de la Cour, qui est la sienne, fait partie de son etre. Il lui doit toute une serie de depressions qui s'apparentent a la fois a la chevalerie moyenageuse, et a la future galanterie precieuse.

La femme aimee est la "Dame" du poete.

(C. 32) "Quand au premier la Dame que j'adore"

(C. 52) "Ci-dessous git un amant Vendomois Que la
douleur tua dedans ce bois,
Pour aimer trop les beaux yeux de sa Dame".

(C. 93) “La, pas a pas. Dame, je rememore..... ”

(H. II. 33) “Malheureux qui l’amour d’une Dame poursuit”.

L’Amant est le chevalier servant:

(H. I. 13) “Je suis du camp d’Amour Pratique Chevalier.”

Ou bien c’est l’Amour lui-même qui a ce nom:

(H. II. 27) “Heureux le chevalier qui la mort nous derobe,
Qui premier me fit voir de ta grace l’attrait.”

Ailleurs, Ronsard regrette de n’être pas né en des temps plus favorables à son amour:

(C. 117) “Et pourquoi, Cieux, l’arrêt de vos destins Ne m’a fait naître un de
ces *Paladins* Qui seuls portaient en groupe les *pucelles*”

Autant de termes qui marquent une époque.

L’une des passions contemporaines sert aussi à Ronsard pour lui fournir des expressions imagées et pittoresques: la chasse. Il reprend de vieux termes de vénérie, dont l’emploi est bien défini, mais auxquels notre poète n’hésite pas à attribuer un nouveau rôle, tout en leur conservant leur sens réel, ce qui est plus piquant. Un mot est ainsi à lui tout seul une métaphore, par l’image de chasse qu’il évoque. Par exemple:

(C. 113) “Le fer au poing, je brossais dans les bois.”

c’est-à-dire “je courais à travers bois, sans regarder à rien qui puisse empêcher le cours du cheval” dit Muret.

Le raffinement se fait sentir dans la recherche des expressions et des images les plus gracieuses, pour désigner la Bien-Aimée, recherche d’une grâce toute féminine, puisque les femmes sont le public de choix à la Cour et dans les Salons.

Je n’en veux que deux exemples ici:

C’est Cassandre:

(C. 52) “Qui ommes fleurs s’assisaient par les fleurs”

C’est Hélène aussi:

(H. I. 34) “Comme une belle fleur assise entre les fleurs”,

vers parallèles, qui se font écho, et sentent le travail littéraire, mais n’en sont pas moins d’une limpidité parfaite et d’un charme prenant.

Nous avons déjà vu, au reste, la débauche de termes brillants, d’images rutilantes que Cassandre inspire à Ronsard, non pas Hélène dont l’aspect extérieur devait moins s’y prêter.

(C) *Les milieux de travail littéraire*

Toutes ces influences glanées au cours d’expériences intellectuelles contribuent à renforcer les tendances générales qui ont présidé à toute la rénovation littéraire du XVI^e siècle, innovée par la Pléiade. C’est surtout le vocabulaire qui se ressent de ces théories nouvelles, nous avons déjà vu comment, en majeure partie. Quelques autres réformes sont illustrées de même.

Adjectifs

Notamment des diminutifs en -et -ette “crepe annelet”

“teint damoiselet”

“sein verdelet”

“gorge nonnelette”

C. 118 et de nombreux autres exemples, le plus souvent par groupes.

Mais en 1578, “rond verdelet” (H. II. 35) rime avec “lait”.

Les adjectifs en in -ine ont été déjà étudiés précédemment.

Adjectifs en -ard -arde (initiative malheureuse).

Une autre formation consiste à unir deux mots pour en composer un seul:

— adjonction du *prefixe en* —

(C. 88) “endore”, “emperle”, “enfrange”.

— adjonction du *prefixe des* — (privatif)

(“me desnerve et desveine” (C. 43)

se dessoiffer” (C. 22)

— adjonction du *prefixe a-*

“s’aviander” (C. 22)

deux adjectifs:

“doux-ifier” (C. 109) un verbe et son complément: “chasse-nue”

ebranle-rocher”

“irrite-mer”

Verbes

Il s’agit surtout, sur ce

(C. 175)

“bastant” = suffisant (C. 71) vient de Pitalien.

point, d’un enrichissement par création de néologismes; sur des mots déjà connus:

Emprunts aux langues étrangères, dialectes — Assez rares.

mais disparaît dès 1560. “bers”

= berceau en vendomois.

Il est évident, d’après les citations précédentes, que c’est surtout le recueil de 1552 qui les fournit et illustre donc le mieux la doctrine exposée en 1549. En 1578, Ronsard s’est déjà amendé, nous l’avons vu, et a su ne retenir que les meilleures choses de sa propre théorie. Il a été le seul d’ailleurs à comprendre la nécessité de ces concessions, tout en conservant P ensemble de ce que son autoritarisme avait imposé en 1552 avec succès. Ce n’est pas un recul, mais un pas vers le perfectionnement.

(D) *La nature*

De toutes les influences que j’ai appelées extérieures, subies par Ronsard, celle-ci est assurément la moins extérieure. Ce n’est pas par parti-pris de naturaliste que Ronsard emaille son œuvre de termes et d’images rustiques. Il a vécu, dès sa plus tendre enfance, dans la campagne de ce “doux Vendomois”, pour lequel il conserve un amour profondément sincère. Il connaît les joies simples de la nature et les mots qui peuvent les exprimer, car tout son être en est imprégné. Il faut avoir vécu dans ce climat doux et calme du printemps et de l’été pour se rendre compte de l’état d’âme de Ronsard. L’abondance en récoltes du pays, la richesse des coloris, la plénitude des lignes simples et reposantes, l’allure riante du Loir et de sa vallée, aux feuillages doucement bruissants, sont autant d’éléments qui entourent Fame de poésie et de rêverie nonchalantes. C’est en particulier la beauté enveloppante de ces soirs d’été au ciel transparent, aux parfums délicats de nature

riche et comblee qui fait que Ronsard aime son pays, avec une volupte a la fois languissante et passionnee. Il aime la femme d'un meme amour, doux et pleiti. C'est pourquoi il fait la nature intimement complice de ses amours humaines, car les unes et les autres s'interpenetraient.

1. Themes

C'est un choix de themes graoieux que la nature offre a Ronsard; par exemple, il compare Cassandre au printemps, a son printemps vendomois et tous les elements de la comparaison sent en meme temps ceux d'une description de la splendeur naissante de l'aimee.

(C. 103) "Je parangonne a ta jeune beaute

Qui to'ujours dure en son printemps, nouvelle,
Ce mois d'Avril, qui ses fleurs renouvelle En sa
plus gaie et verte nouveaute.

Il peint les champs de cent mille couleurs:
Tu peins mes vers d'un long email de fleurs,
D'un doux zephyr il fait onder les plaines:
Et toi mon coeur d'un soupir larmoyant."

Le plus souvent, ce sont des rappels de paysages ou Ronsard a vu Cassandre — car ils voisinaient a Couture —

(C. 131) "Voici les bois que ma sainte angelette Sur le
printemps anime de son chant

Voici les fleurs que son pied va marchant....."

La nature est la confidente du poete, soit pour avoir ete temoin de scenes amoureuses, soit que Ronsard ait une grande peine a lui faire partager,

(C. 93) "Je te hais peuple, et me sert de temoin Le Loir,

Gatine, et les rives de Braye.
Et la Neuffaune et l'humide saulaie Qui de Sabut
borne l'extreme coin.
Quand je me perds entre deux monts, bien loin.
M'arraisonnant seul a l'heure j'essaye De
soulager la douleur de ma playe."

Le sonnet 57 en entier serait a citer, -suite d'invocations aux elements naturels qu'il connait et aime, pour qu'ils disent mieux que lui, en leur propre langage, son amour a Cassandre.

En 1552, Ronsard est encore pres de cette enfance merveilleuse qui l'a marque. Et ses deux premieres amours sont confondues et chantees ensemble.

Mais en 1578, Ronsard a passe par la terrible experience de la vie, il a evolue dans des milieux varies et differents de Couture. Son enfance s'eloigne de lui, ce n'est deja plus qu'un souvenir. Pourtant, bien que ce soit a la Cour et en partie pour elle que Ronsard ait chan-te Helene, il n'a jamais perdu tout contact avec le Vendomois; au contraire meme, puisqu'il y possedait des benefices ecclesiastiques et y vivait une partie du temps. Mais il aime maintenant en lui moins l'aspect brillant que la splendeur un peu ternie des automnes, riches en coloris encore chauds, mais sur lesquels souffle deja, dans la plaine, le vent precurseur de l'hiver. C'est une douceur melee de violence soudaine. Son amour pour Helene est colore des memes tons.

(H. II. 10) "Maintenant en automne encore malheureux

Je vis comme au Printemps, de nature amoureux."

Ce ne sont pas vraiment des themes rustiques sur lesquels Ronsard s'etend en 1578, mais des comparaisons et des renforcements d'expression qu'il demande a la

nature.

Tels deux sonnets ou Ronsard explique ce qu'est son amour pour Helene, pareil a des plantes tardives, mains brillantes, mais vivaces:

(H. I. 22) "L'arbre qui met a croitre a la plante assuree,
Celui qui croit bien tot ne dure pas longtemps.
Il n'endure des vents les soufflets inconstants.
Ainsi l'amour tardive est de longue duree."

Et de meme:

(H. II. 38) "J'errais en mon jardin, quand au bout de l'allee Je vis
contre l'Hyver boutonner un Souci.
Cette herbe et mon amour fleurissent tout ainsi
La neige est sur ma tete et la sienne est gelee."

Tel encore ce poeme oil, pour montrer comment il souffre de la froideur d'Helene, il exprime les changements produits dans sa vision de la nature par ses idees sombres.

(H. I. 27) "Le chant du rossignol m'est le chant d'une orfraye
Roses me sont ohardons, de l'enore les ruisseaux" "

C'est encore dans le calme de la solitude champetre que Ronsard cherche la consolation a son amour non partage.

(H. I. 18) "Je fuis les pas frayes du mechant populaire Et les villes ou
sont les peuples amasses:
Les rochers, les forets deja savent assez
Quelle trempe a ma vie etrange et solitaire."

Helene elle-meme s'interesse aux choses de la nature, helas! pas dans la meme disposition sentimentale que Ronsard, mais seulement du point de vue scientifique. Peu importe, Ronsard se saisit du sujet:

(H. I. 34) "Comme une belle fleur assise entre les fleurs
Mainte herbe vous cueillez en la saison plus tendre
Pour me les envoyer et pour soigneuse, apprendre
Leurs noms et qualites, especes et valeurs."

2. *Vocabulaire*

Bien des allusions eparses nous montrent d'ailleurs que Ronsard, en 1578 comme en 1552, connait bien la campagne, avec ses menus details bien observes. De meme le vocabulaire est toujours adapte a ces sujets rustiques.

Nous'en citerons que quelques exemples:

(C. 94) "Non la chaleur de la terre qui fume
Beant de soif au creux de son profond . . ."

Il faut avoir vu les labours d'octobre pour decrire ce phenomene avec autant de precision. De meme dans les Stances "pour la Fontaine d'Helene": "Grenouilles qui jasez quand Pan se renouvelle" et encore: "Philomele en Avril ses plaintes y jargonne"

"L'arondelle en ete, le ramier en automne, Le
pinson en tout temps, la gadille en hiver".

Quelques vers ont l'ailure de dictons comme en disent si souvent les paysans pour expliquer les evenements naturels:

(H. II. 18) "Le Printemps ne se fait d'une seule arondelle".

(H. II. 28) "Quand on perd son Avril, en Octobre on s'en plaint".

3. La personnalité de Ronsard

Tout ce que nous avons vu jusqu'à présent relevait en grande partie d'influences extérieures, encore que celles-ci répondent aux préférences de Ronsard, qui opère une sélection.

Cependant, plus intimes encore sont les moyens d'expression procurés par la propre nature du poète, tout spécialement par son imagination.

(a) *L'imagination sensuelle*

Il s'agit en particulier de la présentation de ses sentiments sous la forme du rêve érotique. On s'arrêtera immédiatement en arguant que Pétrarque ne s'était pas privé de ce moyen. Je répondrai que l'usage qu'en font les deux poètes est très différent et que Ronsard conserve seulement le thème général, se réservant d'y apporter des modifications conformes à sa nature personnelle. Ce sont en effet des rêves d'amour non platonique, où Ronsard exhale ses desirs sensuels, en se plaignant amèrement de ne les satisfaire que par les fantômes inconsistants qui l'entourent, la nuit.

C'est à la fois une joie qui "soulage les peines de son âme" (C. 30) et lui fait "aimer mieux les ombres que le jour" (C. 29). Le songe est donc un "Ange divin" (C. 30).

(C. 30) "Toi, quand la nuit comme un fourneau m'enflamme,
Ayant pitié de mon mal soucieux,
Or dans mes bras, or dedans mes yeux Tu fais nouer
l'idole de ma Dame."

(H. II. 23) "Ces longues nuits d'hiver....."

Je fusse mort d'ennui sans ta forme douteuse,
Qui vient, par une feinte, alléger mon amour".

A tel point même:

(C. 101) "Quand en songeant, ma folâtre j'accrole . . .
Amour adonc si follement m'affole Qu'un tel abus
je ne voudrais changer . . ."

Puisque:

"Mon Dieu, quel heur et quel contentement M'a fait
sentir ce faux recollement."

C'est, en même temps une souffrance, lorsqu'au réveil. Ronsard constate avec accablement la vanité de son bonheur.

(C. 29) "Mais ce portrait qui nage dans mes yeux
Fraude toujours ma joie interrompue.
Et tu me fuis au milieu de mon bien . . ."

(C. 138) "Mais, quand il voit que content je sommeille Moquant
mes bras, il s'enfuit et m'éveille,
Me laissant plein de vergogne et de peur."

En passant, Ronsard donne libre cours à son imagination sensuelle, satisfaction de mots tout au moins.

(C. 158) "Toutes les nuits, impatient de hâte Entre mes
bras, je rembrasse et rebate Son
ondoyant, en cent formes divers."

(C. 30) "..... Attends un peu
Que vainement je me soye repu
De ce beau sein, dont l'appétit me ronge,

Et de ces flancs qui me font trepasser.
Sinon d'effet, tout au moins que par songe
Toute une nuit je les puisse embrasser.”

Meme pour Helene il risque:

(H. II. 23) “Et faisant toute nue entre mes bras sejour”.

Du temps de Cassandre, Ronsard regrettait terriblement que tout cela ne fut qu'illusion,- en 1578, la philosophie de la vie lui a appris a juger autrement, non pas qu'il en soit moins malheureux:

(H. I. 54) “Voyez combien ma vieest pleine de trepas,

Quand tout mon recon fort ne depend que du songe.”

Mais mieux vaut encore le songe que rien du tout. C'est pourquoi, meme si Helene, en realite, est “farouche et here en cruaute”, d'elle “Fausse on jouit en toute privaute.

(H. It. 23) “Rien ne m'est refuse, le bon sommeil ainsi Abuse

par un faux mon amoureux souci.

S'abuser en amour n'est pas mauvaise chose.”

(b) *Evenements reals*

Tout a fait a l'oppose de l'imagination, se dresse la realite, et les themes qu'elle fournit ne sont pas moins attachants; ils sont meme plus originaux, puisque Ronsard prend de menus evenements de sa vie amoureuse pour sujets de ses reflexions, de ses plaintes ou de ses louanges.

Si Cassandre est plus souvent l'objet de fantaisies imaginatives. Helene au contraire fournit plus d'occasions reelles au poete. C'est qu'il Paime de pres, se mete a sa vie.

Peu d'evenements ont marque son amour de 1552:

— un portrait qu'il veut faire faire par Denisot (C. 106)

— une visite de Cassandre au poete (C. 151),

— Une facherie entre Cassandre et son mari (C. 168).

C'est le contraire pour Helene. Ronsard brode sur:

— une rencontre et un signe de main (H. I. 9),

— un depit de Ronsard (H. I. 11),

(H. I. 15),

— une appreciation de ses vers par Helene (H. I. 25).

— une orange et un citron donnees par Helene (H. I. 26),

— une conversation a la fenetre avec elle (H. I. 28),

— une coupe d'eau ou Helene et Ronsard a sa suite ont trempe leurs

levres (H. I. 34),

(H. I. 35), — des fleurs envoyees par Helene a Ronsard pour les etudier

— le coche et l'eglise de leurs promenades (H. I. 38),

— un echange de lettres (H. II. 28-29),

— un ballet danse par Helene (H. II. 30),

— une rencontre d'Helene seule dans une salle (H. II. 40),

— la chambre d'Helene au haut du Louvre (H. Tl. 43),

— un depart precipite d'Helene (H. II. 48),

— sur la consecration d'une fontaine a Helene (H. II. 50),

— la mort de Charles IX qui lui est aussi penible que les refus

d'Helene (H. II. 54).

Ceci acheve de nous convaincre de la realite de cette passion de 1570, jalonnee de petits evenements passes a l'etat de souvenirs precis en 1578. Nous voyons enfin intervenir le poete dans son oeuvre.

CONCLUSION

Nous avons passé dans une revue rapide, d'après quelques exemples, les principaux éléments que nous avons convenu d'appeler "artifices", dont Ronsard a usé pour bâtir ses poèmes en 1552 et en 1578, procédés souvent parallèles, avec des nuances cependant qu'il importe de dégager.

Avant tout, Ronsard est épris de beauté et sur ce point il ne variera jamais, ses passions le prouvent par le choix de leurs objets. Tous les procédés qu'il emploie en 1552 comme en 1578 n'ont qu'un but, embellir une matière déjà belle par elle-même et produire une œuvre de beauté.

Comment Ronsard a-t-il réalisé cette perfection? Y a-t-il atteint?

Nous croyons que, de 1552 à 1578, le poète a suivi une route unique dont les *Amours* de Cassandre sont la première borne, et ceux pour Hélène la dernière. Il y a une réelle continuité dans son évolution.

Le genre choisi est une fois pour toutes, le pétrarquisme italien, théorie poétique d'amour platonique. D'après la définition de Pieri, c'est "Part de traher ingénieusement et avec esprit les choses du cœur . . . ; les phases et les étapes en sont fixes et comme établies par une tradition immuable". C'est donc un effort volontaire de création artistique, de virtuosité et d'érudition. Ronsard s'est attaché à lui communiquer un souffle français et personnel.

Français

En 1552, il applique à un genre donné les méthodes dont il était le champion alors, avec une rigueur de maître qui s'impose, du jour même ou il lance son premier ouvrage — un chef-d'œuvre. Nous remarquons nettement, et pouvons presque dénombrer et isoler facilement les diverses influences, les soutiens qu'il s'est donnés, comme pour bâtir une maison neuve et toute rutilante dans sa fraîcheur. Que Ton s'imagine les multiples difficultés que peut rencontrer un créateur, jeune et enthousiaste, mais sans matériaux solides! Son mérite est d'avoir su faire un tout harmonieux et original, en partant d'éléments assez disparates et déjà utilisés.

En 1578, toute une carrière littéraire a déjà instruit Ronsard, et son époque avec lui et par lui, des possibilités et des exigences de la poésie

française. Malgré un Desportes qui tient encore pour les théories du Ronsard de 1549, avec maint enjolivement précieux, notre poète sait distinguer les inconvénients de ce qu'il a tant proué, sans en renier les avantages. La tendance inconsciente de tous les contemporains va d'ailleurs vers une simplification dans les moyens d'expression. Nous avons vu combien moins nombreux sont, en 1578 qu'en 1552, les archaïsmes, neologismes, provincialismes, métaphores. Donc une relative sobriété se fait déjà jour, qui ne supprime pas les ornements, loin de là, mais cherche à les rendre plus accessibles à tous, en faisant les concessions nécessaires.¹ La poésie gagne alors en plénitude, en puissance de déduction, parce que la forme s'adresse moins uniquement aux yeux et aux oreilles, et que l'esprit trouve davantage son compte dans ses sujets plus sérieux, exprimés plus simplement.

Dans ces conditions, faire de Ronsard un disciple de Desportes, dans ses *Amours pour Hélène* me semble inadmissible.

Personnel

Une raison plus intime a, je crois, dirigé notre poète dans le même sens.

Ronsard, en 1552, a donné en plein dans le "genre", même si, à la base, existait un sentiment réellement et profondément éprouvé.

En 1578, Ronsard est parti du genre et s'est laissé peu à peu subjugué par l'amour sincère. Pris à son propre piège, il a abdiqué inconsciemment un peu de sa volonté de poète technicien tout en conservant le cadre qu'il s'était fixé. La convention est animée par la vie.

Ronsard a peut-être aimé plus sincèrement Cassandre qu'Hélène au début, et le résultat est cependant contraire. Le coup de foudre qu'il a eu pour Cassandre s'est transformé en une matière littéraire presque pure. Tandis qu'Hélène a d'abord été une muse inspiratrice avant de devenir tout simplement la femme passionnément aimée.

De là viennent les enchevêtrements de sincérité et d'artifice, qu'il est difficile de démêler et qui se manifestent sur des points différents.

Nous avons beaucoup de mal à juger de la sincérité d'un Ronsard et des auteurs des époques antérieures à la nôtre en général, parce que, de nos jours, la poésie est totalement différente; son principal ornement est la réalité banale. Du temps de Ronsard, rien ne s'exprimait comme de nos jours, et il faudrait se refaire une âme du XVI^e siècle pour le bien pénétrer. Puisque c'est chose impossible, nous devons tout au moins essayer de ne pas juger Ronsard d'après ce que nous connaissons de Verlaine, Baudelaire ou Samain. On n'étalait pas alors les sentiments dans leur nudité, les ornements étrangers étaient nécessaires pour les dire. Cela favorisait ceux qui n'avaient pas éprouvé de sentiments réels et se contentaient de reprendre les clichés déjà employés; les autres rivaient d'être assimilés à ces faiseurs de vers.

Pour Ronsard, il est certain que le jeu littéraire existe en 1578 comme en 1552. mais dans l'ordre inverse, ce qui donne aux *Amours* pour Cassandre, plus de perfection technique, à ceux pour Hélène plus de vérité directe. On l. Cf. J. Viancy, *Les Odes de Ronsard. Comment Ronsard*, des 1555, inaugure la R61^o rme de Malherbe et précise cette tendance de 1560 à 1584.

Cf. R. LebSgue, *Notes sur révolution de la forme poétique en France à la fin de la Renaissance*.

pourrait dire que pour l'une c'est de l'amour pétrarquise, pour l'autre du pétrarquisme amoureux.

Pour ma part, je lis les deux recueils dans un état d'esprit tout différent. Les

vers pour Cassandre ont un charme musical, une grace presque plastique qui bercent l'esprit sans le fatiguer, mais ne vont pas au coeur.

Est-il rien de plus gracieux que cette evocation dont est rempli le sonnet 49, sauf le dernier tercet?

“Comme un chevreuil, quand le printemps detruit
L'oiseux cristal de la morne gelee,
Pour mieux brouter Pherbette emmielee
Hors de son bois avec l'Auibe s'enfuit, ...”

Ces deux vers ne sont-ils pas une melodie?:

(C. 116) “Mollis un peu le roc de ton triste courage Aux
longs soupirs de ma triste langueur.”

Mais, a mon avis, le lyrisme profond, c'est en 1578 que Ronsard en trouve veritablement la voie et la maniere. La pensee intimement personnelle sous-tend sans cesse l'expression, moins brillante, mais plus prenante.

Musset n'a-t-il pas un precurseur dans le Ronsard qui a su ecrire ce madrigal si tendre, si delicat, si desespere, si “romantique” en un mot?

“Si c'est aimer, madame, et de jour et de nuit
Rever, songer, penser le moyen de vous plaire.
Oublier toute chose, et ne vouloir rien faire
qu'adorer et servir le beaute qui me nuit:
Si c'est aimer de suivre un bonheur qui me fuit,
De me perdre moi-meme, et d'etre solitaire
Souffrir beaucoup de mal, beaucoup craindre et me taire,
Pleurer, crier merci, et m'en voir econduit;
Si c'est aimer de vivre en vous plus qu'en moi-meme, Cacher
d'un front joyeux une langueur extreme,
Sentir au fond de l'ame un combat inegal,
Chaud, froid, comme la fievre amoureuse me traite:
Honteux, parlant a vous, de confesser mon mal!
Si cela c'est aimer, furieux je vous aime:
Je vous aime et sais bien que mon mal est fatal:
Le coeur le dit assez, mais la langue est muette.”

(H. MADRIGAL)

p. 244

BIBLIOGRAPHIE

Biographic

Pierre CHAMPION: *Ronsard el son temps*. Edouard Champion, 1925.

Henri LONGNON: *Pierre de Ronsard. Essai de biographie. Les ancetres. La jeunesse*. (Bibliotheque litteraire de la Renaissance, 1ere serie, tome XI). Pierre Champion, 1912.

Pierre de NOLHAC: *Le premier amour de Pierre de Ronsard* (In "Demain" no. 3). Le dernier amour de Pierre de Ronsard. Paris, Dorbon aine.

Jean MARTELLIERE: *Pierre de Ronsard, gentilhomme Vanddmois*. Paris Alphonse Lemerre, 1924. Preface de Gabriel Hanotaux.

Milieu

BELLESSERT: Articles sur Ronsard dans la Revue des Deux-Mondes (Octobre 1911).

LAVAUD Jaques: *Un poete de Cour au temps des derniers Valois: Philippe*

Desportes (1546-1606). These de Lettres, Paris. Paris E. Droz, 1936.

Platonisme

Leon L'HEBREU: *Philosophie d'Amour traduite d'italien en frangais par le sieur Du Parc*. Lyon, Guillaume Rouille et Thibauld. Payen 1559.

Jean FESTUGIERE: *Philosophie de l'Amour de Marsile Ficcin et son influence sur la litterature frangaise au XVI me siecle*. Paris, J. Vrin 1941.

Abel LEFRANC: *Le platonisme el la litterature frangaise a l'epoque de la Renaissance* (1500-1550). (Dans "Revue d'Histoire litteraire de la France", 15 janvier 1896. Paris, A. Colin, 1896.)

Petrarque — Les Italiens — Humanisme

Joseph VIANEY: *Le petrarquisme en France*. (Travaux et memoires de Montpellier). Montpellier. Coulet et fils 1909.

Pierre de NOLHAC: *Petrarque et l'humanisme d'apres un essai de restitution de sa bibliotheque*. (Bibliotheque litteraire de la Renaissance, 2me serie, T. I-II) Paris, Champion 1907.

Marius PIERI: *Le petrarquisme au XVI me siecle. Petrarque et Ronsard*. Marseille 1895. Paris, these de Lettres, 1895-1896.

Pierre VILLEY: *Extraits commentes de Ronsard*. Preface, 1916.

Theodosia GRAUR: *Un disciple de Ronsard: Amadis Jamyn — Sa vie son oeuvre, son temps*. (Bibliotheque litteraire de la Renaissance, 2me serie, t.XVIII, Paris, Champion, 1929.

Lyrisme

Joseph VIANEY: *Les odes de Ronsard*. (Collection des "Grands evenements litteraires). Paris, editions litteraires et techniques, 1932.

Paul LAUMONIER: Preface aux *Amours de 1552* (Oeuvres completes de Ronsard, tome IV) — Droz 1939.

Ronsard, poete lyrique. (Etude historique et litteraire). Paris 1909- 10, these de lettres.

Henri CHAMARD: *Histoire de la Pleiade*. Tome 1, Chapitre VII, Tome II, Chapitre XXIX, Paris, Didier 1939-1940.

Langue

Ferdinand BRUNOT: *Histoire de la langue frangaise des origines a 1900*. (Tome II, le XV me siecle). Paris, A. Colin.

Raymond LEBEGUE: *Notes sur revolution de la forme poetique en France a la fin de la Renaissance*.

Louis MELLERIO: *Lexique de Ronsard*, precede d'une etude sur son vocabulaire, son orthographe et sa syntaxe. Paris, Plon 1895.

G. RAIBAUD: *Sur quelques variantes des "Amours" pour Cassandre*. (Dans "Revue Universitaire, 1939).

Max JASINSKY: *Histoire du Sonnet en France*. These de Lettres, Paris 1903-04 — Douai 1903.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION

Comment se pose la question du petrarquisme chez Ronsard.

ETUDE DES DEUX RBCUEILS

CHAPITRE I — Origine.

Les aventures reelles.

- (a) les evenements.
- (b) les personnages en presence — Ronsard,
— Cassandre,
— Helene.

L'origine litteraire:

- (a) Competition — Amour de la gloire.
- (b) La Cour — la mode,
— les femmes.

CHAPITRE 11 — Inspirations etrangeres.

1. L'Antiquite -----Platon.
 - (a) Theorie des Idees.
 - (b) Les interpretes.
 - (c) Probleme de l'amour platonicien. Comment Ronsard le traite.
2. Les Italiens — Petrarque.
3. La litterature française medievale. L'amour courtois. CHAPITRE III

— Procedes.

1. La technique du vers:

- (a) Genre.
- (b) Strophes et rimes — 1552,
— 1578,
— les amendements.
- (c) Le vers.
- (d) Genres secondaires.

2. Procedes dus aux influences etrangeres.

(A) Lectures

- (a) Petrarque et les Italiens.
Themes et expressions.
- (b) L'Antiquite:
Mythologie grecque et latine. Themes.
Langue: images,
vocabulaire.
Epicure et Lucrece: themes et images,
vocabulaire.
Le platonisme: themes,
vocabulaire.
- (c) La Litterature moyenageuse:
l'age.
l'influence des Grands Rheteuriers.

- (B) Le milieu de vie litteraire.
- (C) Le milieu de travail litteraire.
- (D) La nature: Themes,
vocabulaire.

3. La personnalite de Ronsard:

- (a) L'imagination sensuelle.
- (b) Les evenements reels.

CONCLUSION

Comment Ronsard, amoureux de la Beaute, a realise l'union de la verite et de l'idealisation dans un genre qu'il rend:

1. franfais: creation du genre et assouplissement de 1552 a 1578.
2. personnel: sincerity et artifice, dans quelle mesure Ronsard fait des "Amours" un "jeu litteraire". lyrisme actuel et lyrisme ronsardien.

N.B. Les references au texte de Ronsard renvoient.

Pour les *Amours pour Helene*, a Pediton des Oeuvres completes par PAUL LAUMONIER (tome IV) — Droz 1939 (Societe des textes franqais modernes).

Pour les *Amours pour Helene*, a ledition Oeuvres completes par Hugues VAGAN AY, Tome II, Paris, Gamier freres.

ABBREVIATI ONS: C = *Amours pour Cassandre*.

H = *Amours pour Helene*.

Les chiffres romains I et II designent les deux livres d'*Amours pour Helene*.

Les chiffres arabes indiquent les numeros des sonnets cites.